



Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Musique classique Page C5
Disques Page C6
Livres Page C7
Agenda culturel Page C9
Arts visuels Page C10
Formes Page C12



La Rochelle en Québec

Dix années de participation québécoise aux FrancoFolies de La Rochelle

SYLVAIN CORMIER

Le slogan des dixièmes FrancoFolies de La Rochelle, qui auront lieu du 12 au 17 juillet, est un beau clin d'œil, d'autant plus beau qu'il nous est destiné. Il apparaît sur l'affiche de l'événement, sur une plaque d'immatriculation toute bleue ajoutée à une vieille photo de gamin au volant d'une boîte à savon. Ce n'est pas une plaque française. La fleur de lys, le lettrage et le slogan viennent de chez nous: «Je me souviens». Comme pour signifier que c'est un peu beaucoup chez nous que les FrancoFolies de La Rochelle ont acquis leur permis de chanter.

Ce n'est pas un symbole flatteur, un truc de marketing pour nous attirer dans le joli port de mer charentais, comme la petite lettre que je reçois il y a un an d'une agence de voyages, m'annonçant que les retrouvailles rochelaises des Cormier, dont l'ancêtre commun Robert Cormier de La Rochelle partit s'établir en Nouvelle-France il y a 350 ans, auraient lieu en juillet 1994. Le Québec est véritablement à l'origine des FrancoFolies.

Son créateur et directeur omniprésent Jean-Louis Foulquier, corsaire de la chanson française depuis deux décennies, fétard impénitent, figure de proue médiatique, acteur à ses heures, chanteur à d'autres (il a enregistré un fort honnête album l'an dernier), animateur d'émissions radiophoniques légendaires à France Inter (*Studio de nuit*, *Pollen*) qui furent et continuent d'être les lieux de convergence privilégiés des connus et méconnus, le répète à qui veut l'entendre. L'idée des FrancoFolies lui est venue de son émoi devant les grands rassemblements québécois des années soixante-dix: le spectacle *J'ai vu le loup, le renard et le lion* (avec Charlebois, Vigneault et Félix) sur les plaines d'Abraham lors de la Superfrancofête en août 1974, et les happenings sur la Montagne. «Ils n'étaient même pas six millions au Québec et ils arrivaient à monter de tels événements autour de leur chanson, alors qu'en France, à cinquante millions, on ne faisait rien», rappelle constamment Foulquier. «Tout est parti de là.»

Le vent en poupe

Dans leur livre *Histoire de chansons 1968-1988*, Sylvie Coulomb et Didier Varrod montrent bien qu'une fois lancé, le père Foulquier avait le vent en poupe: plus rien ne pourrait l'arrêter. «La première Fête de la Musique donne carte blanche à Foulquier à la Bastille. L'année suivante, en 1983, le même (Foulquier) en plus ambulatoire promène Jacques Higelin dans les rues de Paris, perché sur le toit d'un camion transformé en scène voyageuse. C'est en 1984 la Nuit de la Concorde où 300 000 personnes debout fêtent la Musique et les invités de Jean-Louis Foulquier. L'idée des FrancoFolies est en marche, matinée de la fascination pour les concerts québécois à plusieurs voix que le futur maître de cérémonie a toujours éprouvée.»

Du 10 au 14 juillet 1985, ça y est. La Rochelle devient francofolle pour la première fois. Diane Dufresne, Fabienne Thibault, Edith Butler et Zachary Richard y sont. Encore tout verts, les Rita Mitsouko y passent dans la petite salle Bleue de la Courville, la Maison de la Culture locale. En 1986, parfaitement inconnu, Alain Lamontagne initie des milliers de festivaliers ébahis et ravis à la podorythmie (l'art typiquement québécois du tapage de pieds). Pour faire la «fête à Ferré» en 1987, Foulquier réquisitionne un satellite et relie la scène de l'esplanade Saint-Jean d'Acres (un gigantesque parking adossé à l'Atlantique, coïncé entre les tours médiévales de La Rochelle) au Festival d'été de Québec, d'où Charlebois salue son ancien compagnon de tournée. Et ainsi de suite.

VOIR PAGE C2: LA ROCHELLE

LES ARTS

VALÉRIE LEHMANN

Les bancs sont durs, mais les cinq spectacles chorégraphiques gratuits à l'affiche au Théâtre de Verdure du parc Lafontaine valent bien quelques fesses meurtries. Et d'ici au 13 août, vous aurez le temps de repérer un siège confortable parmi les 2500 places de cette grande salle extérieure de la ville de Montréal.

Sauf s'il y a de l'orage dans l'air, vous n'avez donc aucune excuse pour ne pas assister à la nuit tombante, avec amis ou marmaille, à au moins l'une des quinze représentations de danse qui ont débuté jeudi dernier à 20h30.

Aux plus «stressés-pressés» d'entre vous, on peut tout de même conseiller de choisir «le» spectacle de danse avant que ne débute le ballet. Car la programmation effectuée au parc Lafontaine verse ostensiblement dans le multi-intra-disciplinaire. Des Ballets jazz de Montréal aux

On danse dans le parc

Grands Ballets canadiens en passant par la troupe des Sortilèges, c'est l'univers entier de la danse qui défile sur le plateau du Théâtre de Verdure, si l'on excepte la nouvelle danse vraiment discrète cet été au cours de cette vaste manifestation chorégraphique (aucune compagnie de danse actuelle ne «remplace» O'Vertigo qui enthousiasma l'année passée les badauds du parc).

Bon, si vous vous sentez la fibre authentique en ces moments de mondialisation, si vous rêvez de rencontrer les autochtones d'Europe et du Moyen-Orient, précipitez-vous au parc ce samedi soir. L'ambitieux ballet folklorique des Sortilèges y donne sa dernière représentation de *Oui, je l'aurai dans la mémoire longtemps*, un pot-pourri de pièces de danses québécoises traditionnelles, suivi d'un assortiment d'œuvres folkloriques en hommage à la Roumanie, au Yémen, à la Turquie, la Croatie, la Serbie, la Bosnie, la Russie, Israël et le Kosovo (ouf!).

Sensuel, solonnel ou facétieux

Si vous ressentez un profond besoin de communion intellectuelle, si vous cherchez une rencontre émotive sincère et de grande beauté, patientez jusqu'au 21 juillet, la grande soliste canadienne Margie Gillis brûlera ce soir-là, ainsi que le 22 et le 23, les planches du Théâtre de Verdure. Son retour au parc, initialement prévu en 1993,

VOIR PAGE C2: DANSE

Quinze parties de jambes en l'air sont prévues au Théâtre de Verdure cet été.

Et pas un brin de danse en ligne à l'horizon. Le classique, le moderne et le jazz se partagent les pièces de ce beau casse-tête chorégraphique.



PHOTO MICHEL SLOBODIAN

Ci-haut, *L'homme qui essaie devant la gare d'embrasser...*, une chorégraphie de Jean Gaudin avec les danseurs de la compagnie Montréal Danse. Ci-contre, *Ghosts*, une chorégraphie de James Kudelka avec la danseuse Susan Gaudreau.

SUZANNE LANGEVIN

DANSE De tout pour tous

SUITE DE LA PAGE C1

risque d'être un moment fort. Il faut dire que le lieu sied à merveille à la gestuelle ample et sensuelle de cette interprète pleine d'un charisme impénitent. Au menu de la nuit Gillis, vous pourrez apprécier quatre solos dont les célèbres *Broken Branches* et *Torn Roots*, ainsi que deux duos sans nul doute d'un esthétisme étonnamment vibrant, comme toujours.

Si vous avez l'humeur gaie ou l'esprit taquin, ne cherchez pas. C'est *L'Homme qui essaie devant la gare d'embarquer...* qu'il vous faut aller voir, les 12 et 13 août. Ce tendre et divertissant ballet moderne créé à l'automne 1993 par le chorégraphe français Jean Gaudin pour Montréal Danse est bourré de facéties interprétées avec brio par les huit membres de la compagnie. Le scénario qui traite avec dérision des vertus de l'amour est savoureux. La pantomime moderne se mêle à la danse contemporaine avec bonheur.

Si vous préférez le solennel, le grave mais aussi le subtil et le raffiné, penchez pour les Grands Ballets canadiens. Ils seront présents au parc Lafontaine cinq soirs de suite

cette année, du 28 juillet au 1^{er} août, tant ils ont obtenu de succès en 1993. Avec une programmation encore plus passionnante que l'été dernier, tout a fait dans le ton du renouveau des Grands Ballets. *Agon*, créé par le génial Américain Georges Balanchine en 1947, un ballet néoclassique architectural d'une folle pureté et d'une audace surprenante, admirablement chorégraphié sur une musique superbe de Stravinski, ouvre le bal. C'est *Axioma 7*, composé en 1993 par Ohad Naharin, une pièce moderne facile et joliment arrangée, qui lui succède. Et *Black Cake*, une danse postclassique de fête, légère, enjouée et drôle, imaginée par le Néerlandais Hans Van Manen, ferme la marche.

Mais si vous voulez seulement que ça démenage, sans arrière-pensée, sans message cosmique, sans anguille sous roche, ce sont les Ballets jazz de Montréal qu'il vous faut connaître. Les 5 et 6 août prochains, leurs énergiques danseurs assaillent la scène du Théâtre de Verdure, avec quatre œuvres récentes de style modern-jazz. En une seconde, vous allez vous trouver propulsé à mi-chemin entre la danse aérobique et la technique du «african-music hall» sans aucun complexe, avec beaucoup de couleurs. Tant pis pour la poésie.

LA ROCHELLE Une traversée rarement regrettée

SUITE DE LA PAGE C1

Bon an mal an, les Québécois, de Richard Séguin aux Colocs, de Gaston Mandeville à Jean Leloup, de Jim Corcoran à Luc de Larochellière («celui-là, avec un tel nom, on ne pouvait pas le rater» commentera Foulquier), de Michel Faubert à Têrez Montcalm, de Michel Rivard à Dédé Traké, accostent en nombre. Et regrettent rarement la traversée (même si les prestations sont plutôt courtes...).

Moi, j'y débarque pour la première fois en 1991. À temps pour assister au triomphe de Richard Desjardins, qui ne chante pas *Le bon gars* pour les Français, mais plutôt ses chapitres épiques (*Nataq, Le prix de l'or*) et ses chansons d'amour (*Tu m'aimes-tu*). Foulquier, bouleversé,

propagera la bonne nouvelle à tous vents: la voie de la rentrée parisienne était pavée. L'année suivante, c'est Dan Bigras (prononcé Bigrasse là-bas) qui, après un show d'enfer à la Salle bleue, se voit pistonné par le grand patron du festival. En 1993, révélation de la série présentée par l'OFQJ (l'Office franco-québécois pour la jeunesse), Daniel Bélanger repart de La Rochelle avec en poche le Prix de la SACEM (la société qui gère les droits d'auteur en France, l'équivalent de notre SOCAN), insigne honneur qui lui vaut également une tournée en France.

La «Nuit québécoise»

En cette année anniversaire, Foulquier n'a pas lésiné. Non content de mettre le Québec en effigie sur son affiche, il a presque doublé le nombre de Québécois invités. Il y aura Vilain Pingouin et Daniel Lavoie, résidentistes convaincant. Angèle Arsenault reprendra son vibrant *Hommage à La Bolduc*. La conviviale mais étouffante Salle bleue accueillera l'habituelle série de l'OFQJ et son lot de jeunes espoirs recrutés par Foulquier aux dernières FrancoFolies de Montréal selon le seul critère auquel l'indécrottable baroudeur se fie: l'émotion pure. Par ordre d'apparition: Sylvie Paquette (dont le folk-blues à fleur de peau devrait frapper fort), Yvon Rioux (remarquable par Foulquier au bar de l'Hôtel des Gouverneurs et invité sur-le-champ), Geneviève Marin et Denis Richard, lau-

réats du Festival de la chanson de Granby, ainsi que l'ineffable Rock Larue. À la Maison des étudiants, une scène rock intégrée pour la première fois au festival, nos groupes constitueront la moitié de la programmation: en plus des Pingouins, Rudeluck, Tango Tango, Zébulon et les 3/4 Putains tenteront de se démarquer.

Point culminant, le 14 juillet, en pleine euphorie cocardière de la fête nationale, l'esplanade Saint-Jean d'Acres vivra sa première «Nuit québécoise», où les shows de Daniel Bélanger et Robert Charlebois prépareront le terrain pour la très attendue «Fête à Luc Plamondon». Baptisé *Les uns avec les autres*, le spectacle rassemblera une bonne vingtaine d'interprètes reconnus, dont Maurane, Daniel Lavoie, Marie-Carmen, Catherine Lara, Marie-Philippe, Renaud Hantson, Richard Cocciant et tous ceux que l'on nous cache encore. Question: par combien d'interprètes le club des Marie-Jeanne de *Starmania* sera-t-il représenté? Et qui chantera *Les chemins d'été* (dans *ma Camarero*), le tout premier tube de Plamondon? Son interprète original, Steve Fiset? Ce serait drôlement chouette. L'intérêt des FrancoFolies, c'est qu'on ne sait jamais avec certitude qui va monter sur la scène en milieu de spectacle. Rappelons la devise de Jean-Louis Foulquier, citée par Coulomb et Varrod: «Les amis de mes amis sont mes amis. Que mes amis invitent sur scène leurs amis et ce seront les FrancoFolies.»

TÉLÉVISION

Fred et Cie, la saga d'un échec

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Cinq jours avant la première diffusion de *Fred et Cie*, deux groupes de téléspectateurs triés sur le volet avaient vu un pilote de l'émission. Et leurs commentaires avaient été accablants. Mais il était trop tard. «Nous avons effectué, rapidement, beaucoup de changements. Mais ce n'était tout simplement pas suffisant», expliquait cette semaine le producteur de l'émission, Jean Leclerc. Massacrée par la critique, son émission n'aura tenu le coup que cinq semaines, avant d'être retirée en catastrophe des ondes de Radio-Canada. À compter de lundi, le jeu questionnaire *Que le meilleur gagne* occupera le créneau de 19h.

En écoutant les groupes tests critiquer son émission, M. Leclerc a compris que l'idée d'avoir des marionnettes en studio pouvait faire problème. «J'ai alors pensé que la formule téléjournal en studio n'était peut-être pas assez estivale.» Mais il était trop tard. Et même s'il n'avait pas été trop tard, un problème technique se posait: la diffusion quotidienne ne permettait pas de se fier uniquement aux topos extérieurs, fait valoir M. Leclerc, en raison de la variabilité de leur durée.

À moins d'une semaine avant la première diffusion de l'émission, le producteur aurait aussi voulu refaire trois des six marionnettes. Mais là aussi il était trop tard.

Pourtant, l'idée de l'émission mijotait depuis septembre. À ce moment, les deux concepteurs, Guy Bonnier et Denis Sabouret, sont allés voir Jean Leclerc de la maison de production Deux Temps trois mouvements. Ils avaient alors en tête une émission hebdomadaire. Quelque temps plus tard, Leclerc soumettait à SRC des textes, puis des dessins et des décors, question de lui mettre l'eau à la bouche.

Plus tard, en février, lorsque Radio-Canada a lancé un appel d'offres en vue de son émission culturelle quotidienne de l'été, elle a contacté la maison de production Deux Temps

Trois Mouvements, l'invitant à sou-

mettre un pilote.

En mars, les responsables du ser-

vice des variétés de Radio-Canada regardent une émission-pilote. À la mi-

avril, le producteur apprend que son projet est retenu. Youpi! Ils aiment mais n'en font pas moins plusieurs commentaires. D'abord, ils n'aiment pas les courts sketches en début de chaque émission. Allons directement à l'information culturelle, demande Radio-Canada. De plus, certaines voix ne plaisent pas. Le producteur tente de s'ajuster. Et les textes?

Il est difficile de savoir avec précision ce que Radio-Canada a dit à ce moment aux concepteurs pour la simple raison que, boulevard René-Lévesque, l'on est exaspéré par les questions qui n'en finissent plus sur l'émission. «Nous voulons tourner la page. Ceci fini. Passons à autre chose.» Ceci dit, «il est clair, souligne une porte-parole, que nous n'étions pas contents des textes et que nous espérions qu'ils seraient grandement améliorés.»

Les textes de *Fred et Cie*, on le sait, tombaient à plat, presque toujours. Et lorsque Benoît Charlier fut embauché pour donner un coup de main, quelques semaines après le début de l'émission, le mal était fait, les critiques avaient déjà assasiné l'émission. Et les appels affluaient aux bureaux de Radio-Canada.

Un des quatre marionnettistes de l'émission, Michel Ledoux, estime que les marionnettes avaient été trop humanisées, parce qu'elles étaient appelées à jouer le même rôle que des humains et livraient peu d'humour véritable. D'un autre côté, il estime que les médias ont frappé particulièrement fort parce que, justement, c'était des marionnettes et non pas des personnes vivantes avec un nom et une adresse.

L'acharnement des médias a aussi étonné le producteur. Il se demande si les critiques, souvent incapables de dire ce qu'ils pensent devant des artistes connus, ne se sont pas «défoulés collectivement» devant des ob-

PRENEZ L'AIR DE LANAUDIÈRE

ÉGLISE
AMPHITHÉÂTRE DE LANAUDIÈRE
1575, boul. Base-de-Roc, Joliette

À 30 minutes du tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine et boul. Métropolitain (Route 40) - Montréal

Venez pique-niquer à l'Amphithéâtre!

- Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le «gazon» à compter de 18 h et à midi le dimanche.
- Les enfants de 12 ans et moins, accompagnés d'un adulte, sont admis gratuitement dans la section «gazon».

«LE FESTIVAL-EXPRESS»
Vendredi et samedi soirs. Départ à 17 h 45 au «Centre Infotouriste» (1010, rue Ste-Catherine Ouest - métro Peel). Arrêt devant Archambault Musique (500, rue Ste-Catherine Est, face au métro Berri-UQAM).
Prix 12 \$ (aller-retour, taxes incluses). Nombre de places limité. BILLETS DISPONIBLES À TOUTS LES POINTS DE VENTE.

La Presse
PRÉSENTE

ACHAT DE BILLETS
Billetterie centrale de l'Amphithéâtre:
1-800-561-4343
(sans frais pour le Québec) ou (514) 759-4343.
Réseau Admission: 1-800-361-4595 ou (514) 790-1245

INFORMATIONS DE LA PROGRAMMATION
INFO-ARTS Bell
(514) 790-ARTS (2787)
INFO-ARTS BELL accepte les frais d'appel de partout au Québec.

SRC Radio FM
Diffuseur officiel

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE
AIR CANADA
Transporteur officiel

DU 2 JUILLET AU 2 AOÛT 1994

VENDREDI 8 JUILLET

20 h
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre
ANATOL UGORSKI, piano
MAUREN BROWNE, soprano
DENIS MERCIER, narrateur
BEETHOVEN «Égmont», musique de scène
BEETHOVEN Concerto pour piano no 5 «Empereur»
Amphithéâtre
40 \$ 30 \$ 22 \$ 15 \$

Bell

SAMEDI 9 JUILLET

20 h
SHURA CHERKASSKY, piano
BACH Fantaisie chromatique et fugue
HAYDN Sonate en mi mineur, Hob. XVI:34
HINDEMITH Sonate no 3
CHOPIN Ballade no 3, Nocturne en fa dièse mineur, 3 Mazurkas
LISZT Rhapsodies hongroises nos 11 et 2
Amphithéâtre
25 \$ 19 \$ 14 \$ 9 \$

Firestone

SRC Radio FM

DIMANCHE 10 JUILLET

14 h 30
CHORGRUPPE LOHNER, chœur allemand de 65 voix d'hommes
WERNER LOHNER, chef de chœur
Répertoire varié.
Amphithéâtre
17 \$ 12 \$ 10 \$ 9 \$

Desjardins

SRC Radio FM

LUNDI 11 JUILLET

20 h
TABLATURA
Un ensemble japonais de musique ancienne.
Japanese early music ensemble
Église de Sainte-Julienne
20 \$

PAPIERS SCOTT LIMITÉE

MARDI 12 JUILLET

20 h
SIMONE PEDRONI, piano
(1^{er} Prix Van Cliburn 1993)
BACH Suite anglaise no 3
WAGNER-LISZT «Liebestod» (Mort d'Isolede)
MOUSSORGSKI «Tableaux d'une exposition»
Église de Saint-Alphonse-Rodriguez
20 \$

PAPIERS SCOTT LIMITÉE

SRC Radio FM

VENDREDI 15 JUILLET

20 h
ORCHESTRE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS (Ottawa)
TREVOR PINNOCK, direction
HAROLYN BLACKWELL, soprano
LINDA MAGUIRE, mezzo-soprano
IAN BOSTRIDGE, ténor
DAVID MATTINSON, baryton-basse
CANTATA SINGERS (Ottawa)
BACH Messe en si mineur
Amphithéâtre
40 \$ 30 \$ 22 \$ 15 \$

AIR CANADA

SRC Radio FM

SAMEDI 16 JUILLET

20 h
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
JACQUES LACOMBE, direction
LYNE FORTIN, soprano
MICHAEL SCHADE, ténor
MARK PEDROTTI, baryton
CHOEUR DE LANAUDIÈRE et CHANTEURS DE LA PLACE BOURGET
HAYDN «Les Saisons»
Amphithéâtre
40 \$ 30 \$ 22 \$ 15 \$

MONTCLAIR

SRC Radio FM

AUTRES CONCERTS EN JUILLET

Le 17, 14 h 30
RADÓST-PRAHA, SOUCKOVA, SOUCEK, chœur d'enfants.
17 \$ 12 \$ 10 \$ 9 \$ DESJARDINS

Le 18, 20 h
QUATUOR MORENCY, DANG THAI SON, MALLETTE, MALLETTE, PUCHHAMMER-SEDILLOT, ST-CYR, SCHUBERT, CHOSTAKOVITCH, RAVEL, MENDELSSOHN. 20 \$
PAPIERS SCOTT LIMITÉE

Le 19, 20 h
QUATUOR TOKYO, BEETHOVEN, BERG, SCHUMANN. 20 \$
PAPIERS SCOTT LIMITÉE

Le 22, 20 h
OSM, DUTOIT, HVOROSTOVSKY, SIBELIUS, MOUSSORGSKI, VERDI, MOUSSORGSKI/RAVEL. 40 \$ 30 \$ 22 \$ 15 \$ SPINELLI

Le 23, 20 h
BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA, FISCHER, KOCSIS, LISZT, DVORAK. 40 \$ 30 \$ 22 \$ 15 \$ SUNLIFE

Le 24, 14 h 30
BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA, FISCHER, JUNE ANDERSON, Le long du Danube bleu. 25 \$ 12 \$ 10 \$ 9 \$ DESJARDINS

Le 25, 20 h
NORRIS, LINDEMANN, GAGNON, LIMOGES, TRUDEL, PICARD, DHAVERNAS piano et quintette de cuivres. 20 \$
PAPIERS SCOTT LIMITÉE

Le 26, 20 h
BEAUSÉJOUR, orgue et clavecin, WECKMANN, BACH, RAMEAU, FORQUERAY. 20 \$ PAPIERS SCOTT LIMITÉE

Le 29, 20 h
ORCHESTRE MONDIAL DES JEUNESSES MUSICALES, SHAO, HAMELIN, BOUCHER, RACINE, DUBOIS, BRAUN, CHOEUR, BEETHOVEN 7^e symphonie, la Fantaisie chorale. 25 \$ 19 \$ 14 \$ 9 \$ SDERS

Le 30, 20 h
OSM, DUTOIT, ARGERICH, SCHUMANN, PROKOFIEV, BARTOK. 40 \$ 30 \$ 22 \$ 15 \$

AUTRES CONCERTS EN AOÛT

Le 1^{er}, 20 h
BROWN, LEMELIN, MOISAN, «SCHUBERTIAD». 20 \$
PAPIERS SCOTT LIMITÉE

Le 2, 20 h
GOTHONI, piano, ZIPOLI, LISZT, SCHUBERT. 20 \$
PAPIERS SCOTT LIMITÉE

LUNDI 8 AOÛT CONCERT BÉNÉFICE

20 h
MIDORI, violoniste
TELEMANN Fantaisie no 4
BARTOK Sonate pour violon seul
BACH Partita no 2
WIENIAWSKI Études-Caprice, op. 18 no 2
PAGANINI Introduction et Variations sur «Nel cor piu non mi sento» de Paisiello
Église St-Henri de Mascouche
3000, Ste-Marie, Mascouche
20 \$

Auberger sur la Falaise
324 Lac Long Sud
St-Alphonse
(514) 883-2269
1-800-363-1758

Forfait musique et gastronomie
115\$ par personne
occupation double incluant:
• souper • concert •
• hébergement déjeuner •
• pourboires •

LA MAISON DU Spaghetto
DUPONT INC.

Terrasse chauffée de 5,50\$ à 14,95\$
93, Saint Charles
Borromée sud
(514) 753-4468

Table d'hôte du soir à partir de 13,95\$
524, St-Vielleur
Joliette, Québec J6L 3B3
799-2141

Le concours « Les Étoiles du Festival »

Découvrez un univers d'avantages!

Les services ÉtoilesSM Bell en vedette:

- l'Afficheur - l'Appel en attente

- l'Appel personnalisé - le service TéléRéponse

- les services Conférence à trois, Composition abrégée, Mémorisateur, Renvoi automatique et Sélecteur font également partie des services Étoiles Bell.

Abonnez-vous à un ou à plusieurs services Étoiles Bell en composant le 1 800 903-BELL.

(Mentionnez votre intention de participer au concours Les Étoiles du Festival.)

À gagner:

- Un voyage pour deux au Festival de musique de Tanglewood.

Si le gagnant de ce prix est abonné en date du tirage à un service Étoiles Bell, il recevra en plus 500 \$ en argent.

- 50 paires de billets pour un spectacle du Festival international de Lanaudière 1995.

- 5 téléphones Nomad.

Tirage le 30 août 1994.

Règlements sur demande au concours.

* Abonnement non requis pour participer au concours.

Bell

Programmes sujets à changement sans préavis. À l'Amphithéâtre, les enfants de 12 ans et moins, accompagnés d'un adulte, sont admis gratuitement dans la section «gazon». Les prix incluent toutes taxes et redevances.

F07 07 09 (920)

Tourisme Québec

Pour information sur la région composez sans frais le:
1 800 363-2788

Bonjour!

Le Festival International du
DOMAINE
FORGET

St-Irénée, Charlevoix

Du 18 juin jusqu'au 21 août 1994- 20h30

Samedi 9 juillet
Vendredi, 15 juillet
Samedi, 16 juillet
Mercredi, 20 juillet
Vendredi, 22 juillet
Samedi, 25 juillet

MANUEL BARRUECO, guitare
ELIOT FISK, guitare
ANNE ROBERT, violon
SYLVIANE DEFERNE, piano
TRIO FRANÇOIS BOURASSA
LOUISE ALLAIRE, soprano
QUATUOR CLAUDEL
TRIO JAZZ
(Donato, Lipsky, Gelfand)
LORRAINE DESMARAIS, piano
MICHEL DONATO, contrebasse
CAMIL BELISLE, batterie
JEAN-PIERRE ZANELLA, saxophone

Billets: 20 \$ et plus

Pour information et réservations: (418) 452-3535

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

- *****: chef d'œuvre
- *****: très bon
- ****: bon
- ***: quelconque
- ** : très faible
- * : pur cauchemar

THE BABY OF MACON

★ ★ ★ 1/2

De Peter Greenaway Vers 1650, alors que le peuple de Maçon semble en proie à une malédiction céleste, naît dans ses murs un bébé miracle qui attise la vénalité d'abord de sa famille puis de l'Église. Outrancier, théâtral, tragique et somptueusement baroque. Version originale anglaise, sous-titres français. Au Cinéma de Paris jusqu'au 21 juillet. **Francine Laurendeau**

THE SHADOW

★ ★

De Russell Mulcahy. Les héros de la bande dessinée populaire américaine se suivent et se ressemblent. Encore une fois, un surhomme doté de pouvoirs surnaturels va livrer un combat impitoyable (et gagné d'avance) contre un halluciné rêvant de dominer le monde. Trop influencé par l'esthétique des années 30 du Batman de Burton, l'humour et le tragique en moins, le film du réalisateur de Highlander reste dans la bonne moyenne des divertissements de l'été destinés aux ados. Aux cinémas Égyptien, Alexis-Nihon et Côte-des-Neiges. **Bernard Boulad**

BLOWN AWAY

★ ★ ★

De Stephen Hopkins. Echappé de la prison irlandaise qui a fait de lui un psychopathe, Gaerity s'acharne à se venger sur Dove, aujourd'hui membre de la brigade anti-bombe de Boston. Il s'attaque à ses collègues, son ami, sa bien-aimée, jusqu'à l'apocalyptique déflagration finale. Acrobatique et pontifiant. Aux cinémas Du Parc, Centre-Eaton, Famous-Players, Laval, Versailles, Greenfield-Park et Carrefour de l'Estrie. **Francine Laurendeau**

FORREST GUMP

★ ★ ★

De Robert Zemeckis. Forrest Gump n'a peut-être pas compris grand chose à la vie mais il est le plus grand et le plus sage des philosophes. Il est l'innocence et la pureté même. Son inconscience et sa naïveté lui font réussir les plus belles choses et côtoyer les plus grands de ce monde. Entre *Zelig* et *Being There*, une fable allégorique charmante et enjouée sur les hasards de l'existence, avec un Tom Hanks au meilleur de sa forme. Aux cinémas Loews et Côte-des-Neiges. **Bernard Boulad**

I LOVE TROUBLE

★ ★

De Charles Shyer Incarnés par Julia Roberts et Nick Nolte, deux journalistes dont l'une est débutante et l'autre expérimenté s'affrontent en enquêtant sur une même affaire. Un scénario inégal, de bonnes idées et beaucoup de clichés. Aux cinémas Centre Eaton, Du Parc, Pointe-Clair. **Francine Laurendeau**

SPEED

★ ★ ★

De Jan De Bont. Un psychotique spécialisé dans le maniement des explosifs menace d'abord de faire sauter un ascenseur. Après quoi il s'attaque à un autobus qui ne doit pas rouler à moins de 50 milles à l'heure sous peine d'exploser. Acrobatique et trépidant. V.O.A. Cinéplex-Centre-Ville, Dorval, Égyptien, V.F. Berri, Carrefour du Nord, Boucherville. **Francine Laurendeau**

WYATT EARP

★ ★ ★ 1/2

De Lawrence Kasdan. Un énième western sur le face à face de Tombstone à l'heure de la ruée vers l'or. Celui-ci met l'accent sur la personnalité et la vie du chef des cow boys, Wyatt Earp, qui imposa sa loi rouge aux bandits installés à l'Ouest. Des images léchées, des beaux paysages, Kevin Costner dans le rôle titre, mais des pétarades, de l'hémoglobine, des saloons, bref l'image cliché du western. Celui-ci est interminable. Plus de trois heures, aux cinémas Loews, Versailles. **Odile Tremblay**

LA GROSSE PÂTÈQUE

★ ★ 1/2

L'Italienne Francesca Archibugi nous entraîne dans un service de neuro-psychiatrie infantile, où il ne fait pas bon vivre. L'héroïne est une jeune épileptique qu'un psychiatre attentionné prend en charge. Un sujet névralgique qui aurait gagné à se voir traité avec plus de nuances. La distribution est bonne mais ne parvient pas à sauver un scénario insuffisamment développé. Au Complexe Desjardins. **Odile Tremblay**

À bombe que veux-tu!

BLOWN AWAY

De Stephen Hopkins, avec Jeff Bridges, Tommy Lee Jones, Lloyd Bridges, Forest Whitaker, Suzy Amis, John Finn, Stephi Lineburg, Caitlin Clarke, Chris De Oni, Ruben Santia-go-Hudson. Scénario: John Rice, Joe Batteer et M. Jay Roach. Image: Peter Levy. Montage: Timothy Wellburn. Musique: Alan Silvestri. USA, 1994. Aux Cinémas Du Parc, Centre-Eaton, Famous-Players, Laval, Versailles, Greenfield-Park et Carrefour de l'Est.

FRANCINE LAURENDEAU

Dove (Jeff Bridges) a les nerfs usés par son métier: il fait partie de l'escouade anti-bombe de Boston. Comme il n'a pas atteint l'âge de la retraite, il décide de passer à l'enseignement: il transmettra ainsi son expérience aux nouvelles recrues. D'autant plus qu'il se marie avec Kate, violoniste de son métier et maman d'une petite fille. Il veut désormais pouvoir profiter de la vie et dormir en paix. Mais son passé va le rattraper, un passé dont il n'a jamais parlé. Dove est irlandais. Il a appris à Belfast, sur le tas, si on peut dire, le maniement des explosifs. Après un drame personnel, il a émigré aux États-Unis. Mais Gaerity (Tommy Lee Jones), un ancien compagnon d'armes que vingt années de prison ont rendu fou, lui en veut mortellement. Et comme il vient de réussir à s'évader, vous vous doutez bien qu'il va se diriger vers Boston pour accomplir sa vengeance.

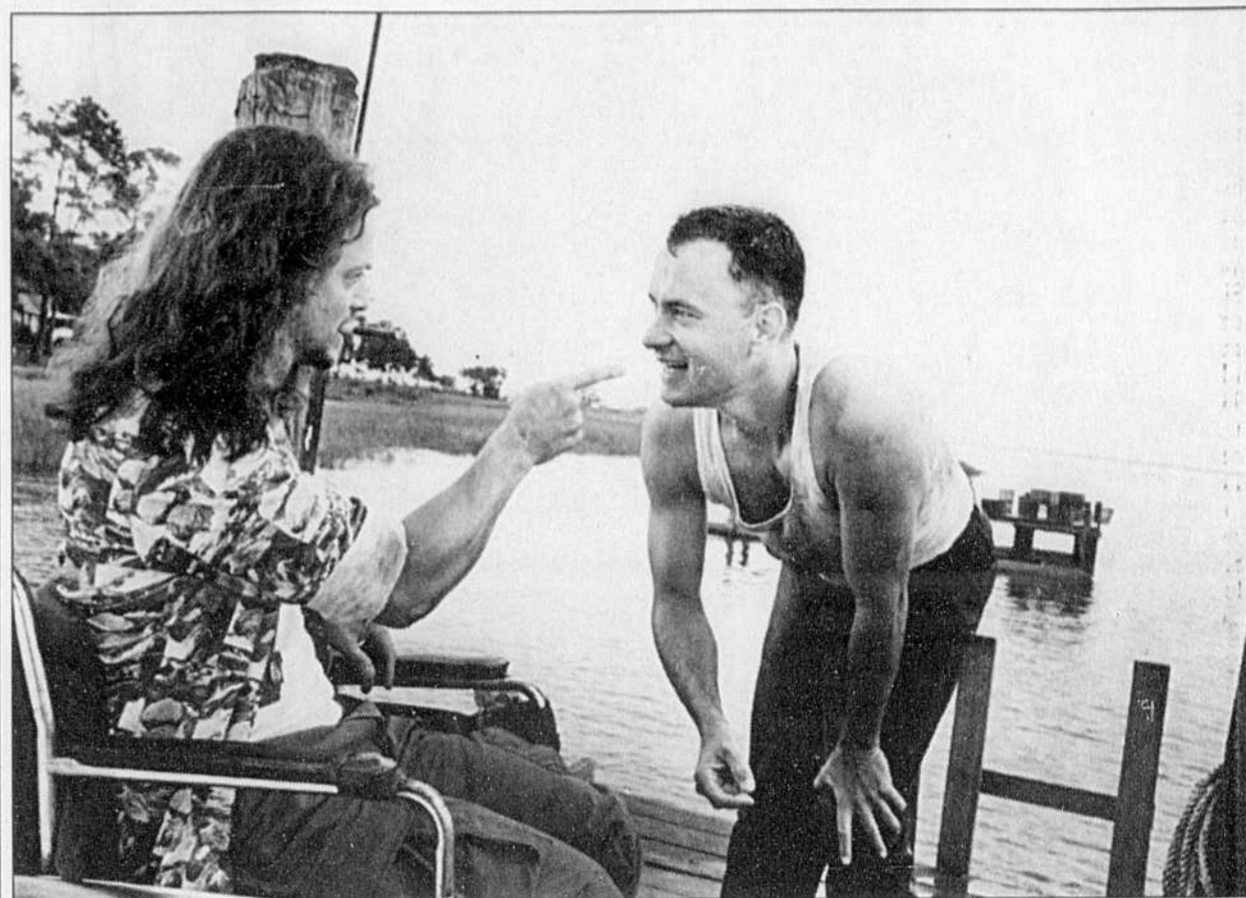
Pour systématiquement s'attaquer aux collègues de Dove, à son meilleur ami et enfin à sa bien-aimée et l'enfant d'icelle. Chaque fois, le criminel prévient sa victime. C'est comme une devinette: quel est le dédicé qui provoquera l'explosion fatale? Ainsi, vous savez que Gaerity est allé fouiner dans dans l'appartement de Kate. Pas elle. Donc, tandis qu'elle rentre chez elle avec sa petite fille et qu'elle s'affaire innocemment à mani-

puler des commutateurs, ouvrir le réfrigérateur ou activer son système de son, vous, malheureux spectateur, vous attendez chaque fois au pire.

Le sommet de cette séquence, c'est l'allumage, par la mère et par la fille, des différents éléments de la cuisinière à gaz. La caméra explore les tréfonds de l'appareil, de sorte que nous voyons chaque fois la flamme du pilote embraser le jet de gaz qui court dramatiquement vers les réchauds ou le four comme vers le plus apocalyptique des déflagrations. Il ne résultera de l'exercice qu'un innocent plat de pâtes. Une véritable pièce d'anthologie.

Mais les nerfs les plus vibrants finissent par se lasser. Surtout si vous avez comme moi vu *Speed* la semaine dernière, cette histoire d'un autobus rempli de passagers et lancé en pleine circulation urbaine, autobus sous lequel un psychopathe a placé une bombe qui explosera si le véhicule roule à moins de 80 km/h. Et là, le phénomène en devient comique. Car voici que, simultanément, chacun des grands réseaux de distribution lance son «film à bombe» avec à peu près la même histoire: dans chacun des deux films, un psychopathe veut se venger d'un professionnel du désamorçage, le professionnel étant un membre de la police et, à ce titre, un protecteur du citoyen. Ce qui en fait un héros, puisqu'il finit, dans les deux cas, par éliminer la bête et sauver sa ville.

La principale différence entre *Speed* et *Blown Away*, c'est que le premier est plus simple dans sa construction dramatique et moins ambitieux. Le second, sans doute plus gros et plus spectaculaire — l'explosion finale constitue aussi, à sa manière, un morceau d'anthologie — est par dessus le marché par trop obscur dans ses prémisses (je trouve qu'on explique bien rapidement l'épisode de Belfast) et malheureusement un brin pontifiant. Mais si vous aimez quand ça fait boum!, vous serez servi.



Forrest Gump, c'est Tom Hanks.

Toute la naïveté de l'Amérique

Le film de Zemeckis ne manque pas de charme malgré l'effusion de nobles sentiments

FORREST GUMP

Réalisation: Robert Zemeckis. Scénario: Eric Roth d'après un roman de Winston Groom. Image: Don Burgess. Musique: Alan Silvestri. Avec Tom Hanks, Robin Wright, Gary Sinise et Sally Field. 2h30 minutes. États-Unis. Présenté aux cinémas Loews et Côte-des-Neiges.

BERNARD BOULAD

C'est l'histoire d'un innocent au coeur d'or. À la fois simple d'esprit et brillant, vulnérable et dangereux, il sera le témoin privilégié mais aussi acteur de premier plan des grands événements qui ont marqué l'Amérique de cette deuxième moitié du siècle. Répondant au nom étrange de Forrest Gump, cet homme à la démarche mal assurée et au très faible quotient intellectuel était pourtant destiné à un avenir peu glorieux.

Dès son plus jeune âge, il est la risée de ses camarades d'école qui profitent de sa crédulité et de sa faiblesse. Affublé de ridicules appareils orthopédiques qui l'empêchent de se mouvoir en toute liberté, Forrest doit sa survie à Jenny, l'amour de son enfance, qui lui apprend à fuir devant le danger. Une fois parti, cependant, plus rien ne peut l'arrêter. Et la vie s'ouvre à lui.

Fable allégorique sur les hasards et les circonstances de l'existence, *Forrest Gump* est le genre de récit fantaisiste et ironique qu'aurait pu raconter un John Irving, mêlant les péripéties d'un homme ordinaire, à la fois diminué mentalement mais moralement et émotivement au-dessus de tous les autres, à certains grands rendez-vous de l'Histoire contemporaine. Traité avec humour

et sensibilité, sans relâchement pendant deux heures trente, le film de Robert Zemeckis ne manque pas de charme et se tire assez bien d'affaire malgré l'effusion de nobles sentiments. Au début du film, on découvre Forrest Gump assis sur un banc dans un parc. Prenant à témoin une dame attendant l'autobus, il entreprend de lui raconter sa vie. Commence alors un long flashback, ponctué de brefs retours au temps présent, flashback durant lequel nous allons suivre son exceptionnel itinéraire prenant à certains moments des airs d'épopée lyrique assez réjouissants.

Forrest Gump grandira ainsi dans le sud des États-Unis, en Alabama, et n'eût été de la hardiesse de sa mère (Sally Field) il aurait fini dans un institut pour enfants retardés. Sa rencontre avec Jenny (Robin Wright) marque un point tournant dans sa vie puisqu'elle est la première personne à le prendre sous sa protection et à lui faire confiance. Mais Jenny ne peut pas l'aimer comme lui le voudrait et Forrest devra tout seul affronter le monde adulte avec son esprit d'en-

fant. Formidable coureur, il deviendra alors champion de football, puis s'engagera dans l'armée, fera le Vietnam, deviendra un riche homme d'affaires et sera reçu par pratiquement tous les présidents américains ce qui nous vaut des scènes particulièrement cocasses grâce à des effets spéciaux stupéfiants.

Gump traverse ainsi la vie sans vraiment se rendre compte de tous les événements qui se produisent autour de lui. Ce serait ainsi grâce à lui qu'Elvis Presley est devenu une célébrité et que Richard Nixon dut démissionner... Il est donc le symbole même de l'innocence, incorruptible et généreux, à qui tout réussit justement parce qu'il n'a pas d'ambition.

Il est donc le symbole même de l'innocence, incorruptible et généreux, à qui tout réussit justement parce qu'il n'a pas d'ambition. Il est donc le symbole même de l'innocence, incorruptible et généreux, à qui tout réussit justement parce qu'il n'a pas d'ambition. Il est donc le symbole même de l'innocence, incorruptible et généreux, à qui tout réussit justement parce qu'il n'a pas d'ambition.



PHOTO JOEL WARREN

Toutes les grandes maisons de production américaine y vont chacune cette saison de leur film de bombe...

LES GRANDS BALLETS CANADIENS et BARYSHNIKOV PRODUCTIONS présentent

WHITE OAK DANCE PROJECT

Pour la première fois à Montréal
Deux soirs seulement
26 et 27 juillet 1994

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

Billets: 26 \$, 46 \$, 67 \$ (taxes et redevance incluses)

PROGRAMME A 26 JUILLET 1994	PROGRAMME B 27 JUILLET 1994
JOCOSE (Hanya Holm - Maurice Ravel) Ensemble	SIGNALS (Merce Cunningham - David Tudor, John D.S. Adams, D'Arcy Philip Gray) Ensemble
PERGOLESI (Twylla Tharp - Giovanni Battista Pergolesi) Mikhail Baryshnikov	A SUITE OF DANCES (Jerome Robbins - J.S. Bach) Mikhail Baryshnikov
MOSAIC AND UNITED (Mark Morris - Henry Cowell) Ensemble	QUARTET FOR IV (and sometimes one, two or three...) (Kevin O'Day - Kevin Vólans) Ensemble
BLUE HERON (Joachim Schlömer - Alfred Schnittke) Ensemble	BLUE HERON (Joachim Schlömer - Alfred Schnittke) Ensemble

LES DANSEURS
Raquel Aedo
Mikhail Baryshnikov
Rob Besserer
Nancy Colahan
John Gardner
Patricia Lent
Kevin O'Day
Keith Sabado
Ruthlyn V. Salomons

WHITE OAK CHAMBER ENSEMBLE
Michael Boriskin, Directeur musical

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
(514) 842-2112

ADMISSION
(514) 790-1245 ou
1 800 361-4595

INFO-ARTS Bell
(514) 790-ARIS

Le DEVOIR Le Reine Elizabeth Omni

FAMOUS PLAYERS

Ligne INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00

ROMANE BOHRINGER ELSA ZYLBERSTEIN tannenbaum

UNE PURE FORMALITÉ

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ JCFP DISTRIBUTION

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ JCFP DISTRIBUTION

"Un film lyrique, ambitieux, somptueux qui tranche avec grand bonheur avec toute la production qui s'étale ces temps-ci sur nos écrans."
- Louise Blanchard, Le Journal de Montréal

"★ ★ ★ 1/2
Le film est puissant, habité. Une musique et des éclairages superbes..."
- Odile Tremblay, Le Devoir

"Un film libre et fort. La reine Margot dégage un indéniable parfum d'authenticité. Son film fera date."
- Eric Faurianty, Voir

"Aussi fort, aussi beau, aussi troublant qu'on l'avait espéré. Indéniablement un must."
- Marc-André Lussier, CIBL

"Fascinant."
- Serge Dussault, La Presse

13 ANS +

CLAUDE BERRI présente
un film de PATRICE CHEREAU

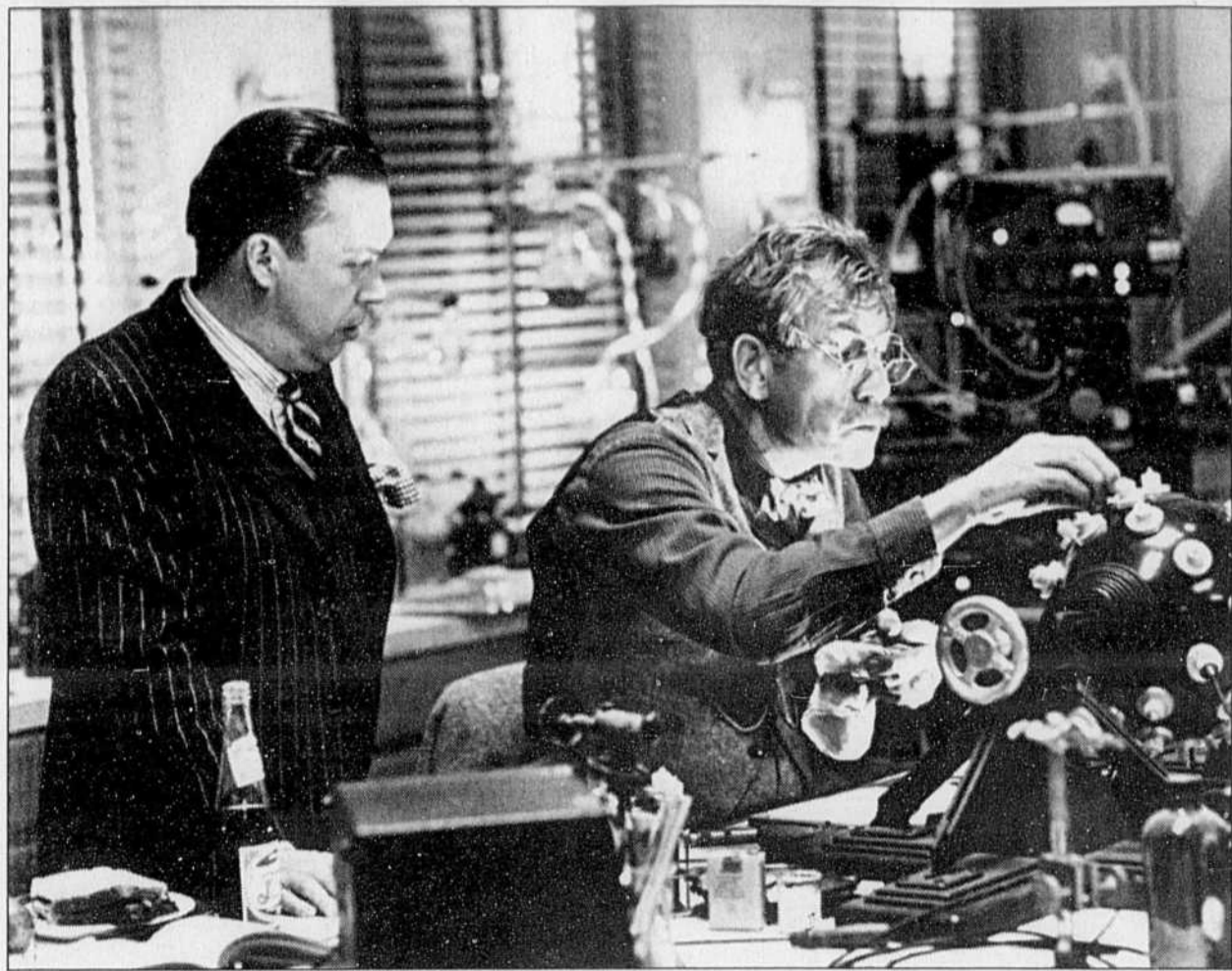
ISABELLE ADJANI • DANIEL AUTEUIL
JEAN-HUGUES ANGLADE
VINCENT PEREZ • VIRNA LISI

CANNES 1994
MEILLEURE ACTRICE
- PRIX DE JURY

La Reine Margot

JCFP DISTRIBUTION

IMPERIAL 1430 Bleury 288-7102
CENTRE LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7778
BOUCHERVILLE 449-6404
STE-ADELE 229-7655



Dans cette adaptation conçue pour le grand écran par l'Australien Russell Mulcahy (*Razorback*, *Highlander*), *The Shadow* ressemble étrangement au *Batman* de Burton. Tous les deux se cachent sous une fausse identité de riche célibataire vivant reclus dans une somptueuse demeure victorienne au coeur d'une grande métropole

Comment faire du vieux avec du vieux

THE SHADOW

Réalisation: Russell Mulcahy. Scénario: David Koepp. Image: Stephen Burum. Musique: Jerry Goldsmith. Avec Alec Baldwin, John Lone, Penelope Ann Miller, Peter Boyle et Tim Curry. Etats-Unis, 112 minutes. Présenté aux cinémas Égyptien, Plaza Alexis-Nihon et Côte-des-Neiges.

BERNARD BOULAD

Tout ça c'est de la faute de Batman voire même de Superman. Grâce aux exploits cinématographiques de ces valeureux héros, Hollywood a trouvé la poule aux oeufs d'or qu'elle attendait pour pallier la panne d'inspiration qui avait frappé ses scénaristes. Désormais, les comics books d'avant-guerre, déjà adaptés au petit écran dans les années 70, leur fourniraient la matière première idéale pour faire tourner pendant quelques années l'usine à rêves. On a ainsi eu *Dick Tracy*, *The Addams Family*, *The Fugitive*, *Dennis the Menace* et les *Flintstones* bien sûr. On aura peut-être bientôt droit à *Spider Man* et à *Captain America*. En attendant, voici *The Shadow*, le dernier avatar de la série des légendaires justiciers dont le dévouement patriotique ne connaît pas de limites.

Contrairement à d'autres personnages du même genre qui ont d'abord été dessinés, *The Shadow* a débuté sa carrière à la radio en 1931 (Orson Welles lui a même prêté sa voix) tout en connaissant sous la forme de nouvelles un immense succès en librairie. Plus tard, il inspira une série destinée aux salles puis deviendra un personnage de B.D.

Dans cette adaptation conçue

pour le grand écran par l'Australien Russell Mulcahy (*Razorback*, *Highlander*), *The Shadow* ressemble étrangement au *Batman* de Burton. Tous les deux se cachent sous une fausse identité de riche célibataire vivant reclus dans une somptueuse demeure victorienne au coeur d'une grande métropole, ici New York, constamment plongée dans le noir. Comparé à *Batman*, cependant, *The Shadow* est plutôt pauvre en gadgets. Sa force à lui, c'est son pouvoir télépathique sur la pensée et sa capacité de disparaître presque complètement ne laissant deviner, d'où son nom, que son ombre.

Introduite dans une séquence d'ouverture spectaculaire à la *Indiana Jones* qui se passe au Tibet, sa transformation en surhomme est le résultat d'un sort que lui a jeté un demi-dieu voulant le punir pour ses crimes passés. Car avant de faire le bien, Lamont Cranston était le mal incarné. Connue comme le «boucher de Lhassa», il s'était bâti par le sang un petit empire défendu par son armée personnelle.

Maintenant, installé à New York, il doit payer en portant secours aux plus faibles. Du travail de routine en quelque sorte pour un homme doté de pouvoirs surnaturels. Mais l'histoire va se corser le jour où débarquera l'impitoyable Shivan Khan (John Lone), le dernier descendant du grand conquérant mongol, sur le point de mettre la main sur une bombe atomique.

Scénarisé par David Koepp, un

des concepteurs de *Jurassic Park*, *The Shadow* ne brille pas vraiment par son originalité. Qui du bon ou du méchant va l'emporter ne constitue pas l'enjeu du film: l'univers du «comics» américain ne permet pas de dévier des schémas classiques d'écriture qui consacrent la victoire du bien. Restait la manière. Malheureusement, sans idées fortes de mise en scène (la seule montrant la course folle d'un pneumatique à travers les dédales d'une tuyauterie semble tout droit sortie de *Hudsucker Proxy*) et manquant de trouvailles amusantes, le film de Mulcahy s'enferme dans un style B.D. plein d'artifices et de clins d'oeil ironiques où les décors en carton pâte sont réhabilités et les effets spéciaux

ne font justement plus d'effets. Tout cela donne une impression de déjà-vu. *Batman*, avec plus de folie et de drôlerie est en effet déjà passé par là. Le costumier du film de Burton a incidemment travaillé sur celui-ci. On aurait pu croire que son directeur artistique était également dans le coup tellement les deux oeuvres partagent le même univers et la même esthétique payer des années 30.

Malgré ces ressemblances et la vacuité d'un tel projet, *The Shadow* reste un pur objet de divertissement, correctement interprété, mais non sans une certaine lourdeur. De grands mouvements tourbillonnants de caméra ne suffisent pas à donner de l'élévation et de la profondeur aux personnages. Ainsi, habité par le démon, mais condamné à être bon, *The Shadow* ne livre même pas de véritable combat intérieur pour briser sa double personnalité. Il y avait là pourtant une belle occasion de faire un peu de neuf avec du vieux.

The Shadow reste un pur objet de divertissement, correctement interprété, mais non sans une certaine lourdeur

Somptueusement baroque

THE BABY OF MACON

Écrit et réalisé par Peter Greenaway, avec Julia Ormond, Ralph Fiennes, Philip Stone, Jonathan Lacey, Don Henderson, Jeff Nuttall, Jessica Stevenson, Kathryn Hunter, Gabrielle Reidy, Frank Egerton, Phelim McDermott, Tony Vogel, Diana Van Kolck. Image: Sacha Vierny. Direction artistique: Ben Van Os et Jan Roelfs. Costumes: Dien Van Straalen. Montage: Chris Wyatt. Grande-Bretagne, 1993. 2h00. Version originale anglaise, sous-titres français. Au Cinéma de Paris jusqu'au 21 juillet; au Cinéma Parallèle du 22 juillet au 8 septembre.

FRANCINE LAURENDEAU

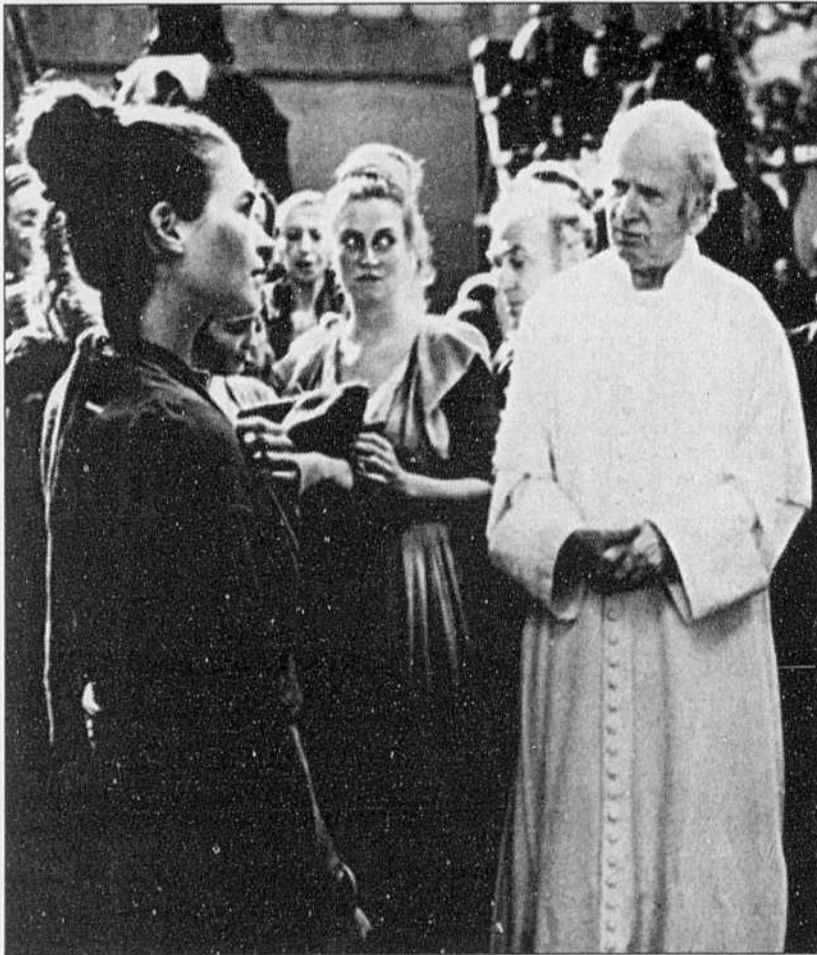
Je tiens à signaler tout d'abord que ce film britannique est présenté avec sous-titres français. L'action se situe vers 1650. Parce que le peuple de Mâcon a péché, négligeant de réparer la maison de Dieu — la cathédrale tombe en ruines — Son châtiement s'est abattu sur le pays, le frappant de stérilité. Le ventre des femmes n'enfante plus. La terre ne produit plus. C'est le règne de la famine et de la désolation. Or voici qu'une vieille dame grotesquement laide déclare à l'assistance médusée qu'elle est sur le point d'accoucher. Horreur! Ce sera sûrement un monstre. Mais les trois sages-femmes qui l'assistent exhibent un beau garçon, l'enfant du miracle puisque sa mère a depuis longtemps dépassé l'âge de procréer. Bientôt, des femmes riches offrent de l'argent pour seulement toucher le nouveau-né, convaincues que ce contact les guérira de leur stérilité. La soeur aînée du bébé, une jeune fille de dix-huit ans, voit tout de suite le profit à tirer d'un tel prodige dans sa famille. Elle met ses parents hors d'état de réagir et se proclame la mère de l'enfant. Pour que le miracle soit encore plus convaincant, elle se vante de sa virginité intacte

et s'installe dans une étable, entre le boeuf, l'âne et la crèche, réincarnation de la Vierge Marie. C'est compter sans la vénalité de l'Eglise qui, bientôt, s'appropriera l'enfant et en fera un saint. Un saint, ça peut rapporter gros si c'est bien exploité. On le montre, on le promène et on vend comme reliques les émanations de son petit corps... Je vous en ai déjà trop dit.

Mais les habitués de Peter Greenaway savent qu'avec ce cinéaste excentrique, les surprises sont tout autant dans la manière que dans le discours. Présenté l'an dernier à Cannes une seule fois et le même jour que *The Piano*, très attendu, *The Baby of Mâcon* était passé à peu près inaperçu. Le Festival du Nouveau cinéma l'a rattrapé cette année et il est projeté en ce moment au Cinéma de Paris avant de se poser sur le petit écran du Cinéma Parallèle. Alors qu'il mériterait l'Impérial.

Car c'est du grand spectacle. Situé par son auteur dans le cadre de la Contre-Réforme — cette réorganisation de l'Eglise qui a engendré, entre autres, l'Inquisition, l'Index et l'ordre des Jésuites — le film se présente comme une tragédie en trois actes, un drame au cours duquel on distinguera de moins en moins les acteurs des spectateurs, la fiction de la réalité. Venu de la peinture et du cinéma expérimental, Peter Greenaway demeure fidèle à ses premières amours. La beauté picturale de ses images possède la somptuosité de ces anciens livres d'heures richement enluminés, la rutilance de ces icônes byzantines tapissant la cloison qui, dans les églises orthodoxes, sépare la nef du sanctuaire.

C'est donc un constant plaisir visuel. Evidemment, si vous n'aimez pas Greenaway, vous le retrouverez ici entier, principalement dans la morbidité de certaines séquences, les outrances baroques de la mise en scène et la théâtralité du jeu des comédiens. Vous voilà prévenu.



The Baby of Mâcon, de Peter Greenaway.

À L'ÉCRAN

THE LION KING

★★★

Un film d'été pour les enfants qui tombent en vacances, le 32^e long métrage animé des studios Disney. Simba est un lionceau que la vie mettra durement à l'épreuve dans sa marche vers l'âge adulte. Dans la tradition établie, le merveilleux côtoie ici la morale prévisible, et le paradis terrestre finira par retrouver ses droits sur le champ de l'enfer après bien des embûches. Une fable qui ne passera pas à l'histoire, mais qui peut faire passer un bon moment aux plus jeunes. Sortie simultanée en version anglaise et en version française, réseau Famous Players. Jean-Claude Marineau

LA REINE MARGOT

★★★ 1/2

De Patrice Chéreau, un regard contemporain posé sur une époque de fer et de sang. Le film raconte la vie au XVI^e siècle de Marguerite de Valois, née fille de France, mariée au huguenot roi de Navarre. En fond de scène: le bain de sang de La nuit de la Saint-Barthélemy. Chéreau a refusé les artifices des décors. Il s'est collé aux visages des comédiens, à leurs passions déchainées, aux massacres. Une musique et des éclairages superbes, une violence qui baigne tout comme une pulsation, une distribution imposante (sauf Ad-jani dans le rôle-titre, absente d'elle-même). Le film est rouge et noir, puissant, habité. A l'Impérial. Odile Tremblay

WOLF

★★★

De Mike Nichols. On ne sera pas déçu si on attend de Wolf une autre grande performance de Jack Nicholson, une réalisation sûre et inventive de Mike Nichols, une musique abondante d'Ennio Morricone, un scénario allégorique qui se lit à toutes sortes de niveaux, et quelques regards en coin de Michelle Pfeiffer. Voici une relecture moderne du mythe des loups-garous qui tient son spectateur en haleine, et dont le dénouement ne donne pas dans le simplisme de la morale sauvegardée à tout prix. En V.O. anglaise dans le réseau Cinéplex-Odeon. Jean-Claude Marineau

RUPTURE(S)

★★ 1/2

De Christine Citti. Au lendemain du suicide de Catherine, ses ami(e)s continuent à s'aimer, à se quitter, bref la vie continue. Un premier long métrage à la fois plein de clichés et talentueux; une construction en mosaïque, à la fois décousue et unifiée par une musique agréablement dynamique. Francine Laurendeau.

KIKA

★★★

De Pedro Almodovar. Les inconditionnels de l'auteur de *Femmes au bord de la crise de nerf* risquent d'être un peu déçus. Encore qu'ils retrouveront sa signature d'humour, d'absurde et de grimaces de dents dans cette comédie noire. Kika met en scène un tueur en série, une maquilleuse simplette et l'inévitable Victoria Abril dans la peau d'une animatrice vedette qui se transforme en justicière. Le scénario est mince et les personnages prévisibles, mais le climat Almodovar est fidèle au poste. Au Complexe Desjardins. Odile Tremblay

Gagnant de 7 OSCARS EUROPÉENS dont meilleur film — OSCAR ITALIEN

«À voir!»

— Huguette Roberge, LA PRESSE

«Préparez vos mouchoirs...»

— Pierre Leroux, JOURNAL DE MONTREAL

«Une histoire touchante et intelligente... Si vous êtes en quête d'émotions profondes, n'hésitez pas: *La Grosse Pastèque* est votre film.»

— Gérard Boulad, CINE-FESTIVAL

SERGIO CASTELLITTO

ANNA GALIENA • ALESSIA FUGARDI

La Grosse Pastèque
(Il Grande Cocomero)

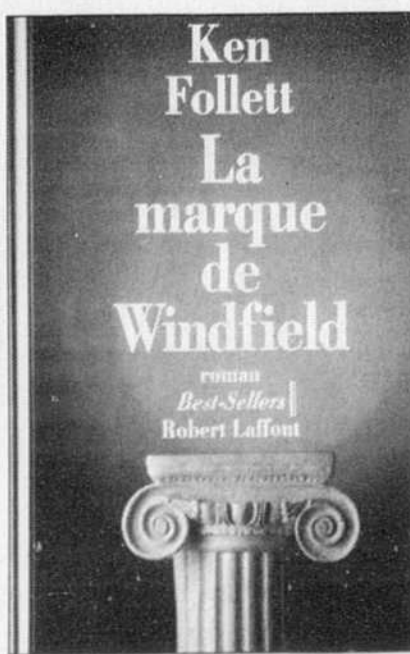
un film de FRANCESCA ARCHIBUGI
avec ANNA GALIENA dans le rôle de Cynthia et ALESSIA FUGARDI dans le rôle de Pigi.

LE DEVOIR Ciel CMC TELLE ITALIA Alitalia MAFILM DISTRIBUTION

★ DO LOBBY STEEP

DESJARDINS 849-FILM 125-400-7-10-930

On n'est pas obligés de regarder la télé.



24,95\$



26,95\$



29,95\$



Ce soir, on lit au lit.

LES LIVRES ROBERT LAFFONT

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE



Le Cleveland Quartet.

PHOTO PETER SCHAAP

Le festival Orford commence en beauté

Le réputé violoncelliste d'origine hongroise Janos Starker et le Quatuor de Cleveland donnent le coup d'envoi du Festival Orford ce soir, premier d'une série de 35 concerts dans ce lieu magnifique jusqu'au 20 août.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Les stagiaires du camp musical des Cantons de l'Est sont déjà à l'œuvre depuis plusieurs jours mais ce soir, ce sera l'ouverture officielle du 43e festival Orford, un événement qui prend chaque année un peu plus d'ampleur et que dirige avec doigté et constance depuis déjà quatre ans Agnès Grossmann.

La salle Gilles Lefebvre reçoit à 20h aujourd'hui des artistes de réputation internationale, soit le Cleveland Quartet et le violoncelliste Janos Starker. Ils inaugureront ainsi la série de grands concerts des samedis soirs sous le thème général Mozart et les Impressionnistes.

Parmi ces derniers, Ravel et Schubert qui seront au répertoire des artistes qui interpréteront un quatuor et un quintette, évidemment avec Janos Starker qui sera le cinquième musicien.

Une rare longévité

Le quatuor à cordes de Cleveland est bien connu au Canada et à Montréal pour s'y être produit à plusieurs reprises. Sa présence sur un plateau est synonyme d'excellence, et il célèbre avec fierté en 1994 son 25e anniversaire, une rare longévité encouragée sans doute par les critiques élogieuses qu'il recueille un peu partout dans le monde. Formé des violonistes William Preucil et Peter Salaff, de l'altiste James Dunham et du violoncelliste Paul Katz qui jouent sur des instruments Stradivarius ayant déjà appartenu à Paganini — un prêt à long terme des nouveaux propriétaires, la Galerie d'art Corcoran de Washington — cet ensemble à cordes fut le premier du style classique à se produire aux réputés Grammy Awards et il a fait des apparitions remarquées dans le cadre des festivals de musique de Salzbourg, Edimbourg, Lucerne, Berlin et Helsinki.

Fondé en 1969, le quatuor fut immédiatement artiste-résident à l'Institut de musique de Cleveland, d'où son nom. En 1971, il accepte de remplacer le quatuor de Budapest comme ensemble-résident à l'Université de l'état de New York, à Buffalo et présentement il est en résidence à la Eastman School of Music et un habitué du Aspen Festival où il agit comme concertiste et répétiteur auprès des ensembles en stage de perfectionnement. Son répertoire se partage entre les partitions traditionnelles des XVIII^e et XIX^e siècles et les œuvres de musiciens plus contemporains tels que Barber, Ives, etc. Le groupe fut sur la sellette lorsqu'il fut invité au concert inaugural présidentiel de la Maison-Blanche à Washington.

Janos Starker

Le violoncelliste d'origine hongroise Janos Starker, né

à Budapest en 1924 mais naturalisé américain en 1948, poursuit une carrière depuis déjà plus de quarante ans, ayant commencé à se produire en public à dix ans. Arrivé aux États-Unis en 1948, il fut successivement jusqu'en 1958 le violoncelle solo des orchestres symphoniques de Dallas, du Met de New York et de Chicago avant d'entreprendre une carrière de soliste qui le conduisit à travers la planète. Il fut aussi enseignant, notamment à l'Université d'Indiana à Bloomington et spécialiste des festivals. On le dit passionné pour l'enseignement et sa réputation de pédagogue attire les jeunes talents de partout.

Maîtrisant admirablement le répertoire de la musique de chambre, il s'intéresse évidemment à toute la littérature du violoncelle de Vivaldi à Bartok, lit-on dans ses notes biographiques, tout en portant une attention particulière aux compositeurs hongrois, notamment Bartok et Kodaly. Les exégètes de la musique classique parlent de Starker comme d'un grand spécialiste de la musicalité et signalent la rigueur de ses interprétations. Il a en disques plus de 150 titres qui témoignent de sa phénoménale capacité de travail et aussi de sa polyvalence. Il a également écrit des ouvrages de réflexion sur l'art du violoncelle.

Autres activités

La série des grands concerts réserve également plusieurs autres incursions dans le répertoire de Mozart et des Impressionnistes en compagnie notamment d'une brochette de pianistes le 16 juillet, de l'Ensemble Métropolitain dirigé par Agnès Grossmann le 23 juillet, du pianiste André Laplante le 30 juillet, un habitué du festival Orford comme professeur. Les samedis des 6 et 13 août, Orford recevra la Fine Arts Quartet et le baryton Robert Holl dans un récital de lieder de Schubert. Le dernier concert tout Mozart du 20 août offrira une brochette impressionnante d'invités: l'Ensemble Métropolitain en compagnie du pianiste Anton Kuerti, le baryton Eric Oland et Les Petits Chanteurs de Trois-Rivières sous la direction de l'abbé Claude Thomson.

Le 43e Festival Orford offre également de nombreuses autres activités, en particulier les concerts et récitals donnés par les «étoiles montantes» les mercredis soirs, par les stagiaires les jeudis soirs et les dimanches après-midi. Les vendredis soirs sont réservés à des «hommages» que l'on rend à des artistes méritants que l'on invite à se produire: le Quatuor Morency pour son 15e anniversaire le 29 juillet, le pianiste et pédagogue Marc Durand le 5 août qui sera en même temps le concert-bénéfice, enfin en première québécoise une œuvre du compositeur David Baker suivi du populaire *Histoire du soldat* de Stravinski, une narration de Monique Mercure et une mise en scène de Félix Mirbt, de Sutton le 5 août.

À titre de complément à la musique, le volet arts visuels comporte trois expositions: la Collection corporative de la Banque nationale, les 30 photographies d'enfants de l'Équateur, enfin un regroupement d'œuvres d'artistes de l'Estrie qui apporte une touche locale de qualité au doyen de nos festivals de musique classique d'été. Les dépliants offrant la programmation complète sont maintenant disponibles: 1-800-567-6155.

DISQUES CLASSIQUES

Messiaen, le saint oiseleur de France

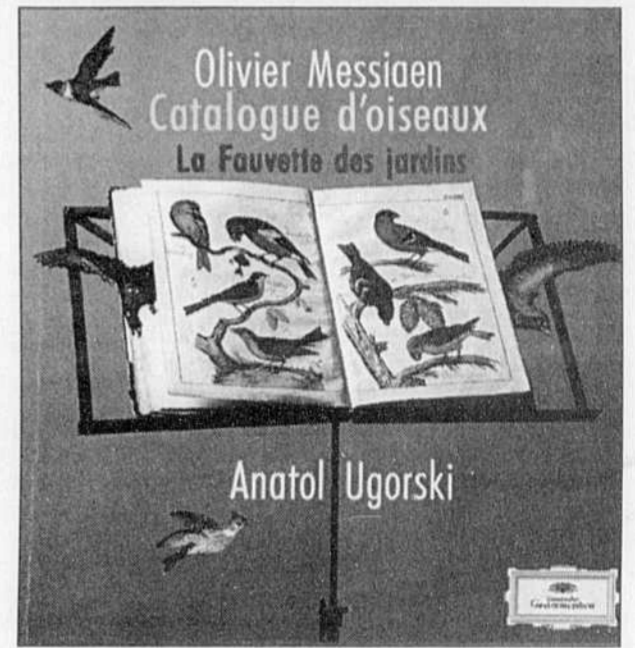
ANATOL UGORSKI (PIANO): MESSIAEN
«CATALOGUE D'OISEAUX»
«Le chocard des Alpes, Le Lorient, Le merle bleu, Le traquet stapazin, La chouette hulotte, L'alouette lulu, La Rousserolle effarvate, L'alouette calandrelle, La buscarle, Le merle de roche, La buse variable, Le traquet rieur, Le courlis cendré et «La fauvette des jardins». Deutsche Grammophon 439 214-2, coffret de trois disques.

CAROL BERGERON

Un coup de cœur, une rencontre capitale entre un interprète et une œuvre... c'est ainsi qu'Anatol Ugorski a vécu la première lecture du *Catalogue d'oiseaux*, ce monumental ouvrage d'ornithologie musicale (composé en 1956 et 1958) pour lequel Olivier Messiaen alla puiser, ainsi que l'indique le sous-titre, dans les «chants d'oiseaux des provinces de France». Cette rencontre entre l'œuvre du compositeur français et le pianiste russe eut lieu en 1987 grâce à un ami qui venait de mettre la main sur une des rares copies qui avaient alors traversé le rideau de fer.

Retourné chez lui avec la précieuse partition, Ugorski se mit immédiatement à la travailler. Cinq ans plus tard, pour l'édition discographique de Messiaen fait appel aux phénomènes primaires sur lesquels repose l'éveil musical d'un enfant, ce qui démontre une fois de plus que la musique peut être porteuse de sens, et ce au-delà du monde des formes et de la simple imitation.

Le livret de ce magnifique récital intime présente, comme il se doit, chacune des 13 pièces du *Catalogue* en reproduisant d'abord les textes liminaires de Messiaen qui tiennent de la précision d'une fiche ornithologique et du commentaire poétique: «Le loriot (oriolus oriolus) Fin Juin. Branderia de Gardépée (Charente), vers 5 heures 30 du matin. — Orgeval, vers 6 heures — Les Maremberts (Loir-et-Cher), dans le plein soleil de midi. Le Lorient, le bel oiseau jaune d'or aux ailes noires, siffle dans les chênes. Son chant, coulé, doré, comme un rire de prince étranger, évoque l'Afrique et l'Asie, ou



même que le langage du compositeur a fait ressurgir en lui des sensations musicales depuis longtemps enfouies dans ses souvenirs d'enfance alors que les sons pouvaient contenir quelque chose de magique, de «supraterrestre» (mot qu'il semble préférer à «surnaturel»). «Au fond», ajoute-t-il, «la pensée musicale de Messiaen fait appel aux phénomènes primaires sur lesquels repose l'éveil musical d'un enfant, ce qui démontre une fois de plus que la musique peut être porteuse de sens, et ce au-delà du monde des formes et de la simple imitation.»

quelque planète inconnue, remplie de lumière et d'arcs-en-ciel, remplie de sourires à la Léonard de Vinci. Et Messiaen poursuit encore sur son envolée comme pour nous conduire, au seuil du merveilleux paysage sonore qu'il s'apprete à réinventer pour nous. «Chaque soliste», prévient-il, «est présenté dans son habitat, entouré de son paysage et des chants des autres oiseaux qui affectionnent la même région.»

On aura sans doute compris entre les lignes que ce parcours «messiaenesque» n'est pas simple, qu'il s'adresse avant tout aux initiés ou à ceux qui connaissent l'art de la patience. Car cette musique ne s'ingurgite pas goulûment, elle s'incorpore lentement et à dose homéopathique. Ce qu'ici Ugorski nous apporte, réside dans ce sentiment aisément perceptible d'une totale symbiose entre la musique et l'interprète. A l'écoute répétée de cette superbe version, je n'ai pas, devrais-je l'avouer, éprouvé le désir d'aller vérifier l'approche interprétative auprès d'Yvonne Loriod, épouse du compositeur et dédicataire du chef-d'œuvre, dont l'interprétation porte pourtant le sceau de l'authenticité (Erato ECD 71590, coffret de 3 DC qui contient également *La fauvette des jardins*).

FESTIVAL ORFORD 1994

POUR VOTRE PLAISIR CETTE SEMAINE

SAMEDI 9 JUILLET

Mozart et les Impressionnistes

CLEVELAND QUARTET - JANOS STARKER, violoncelle.

RAVEL

Quatuor à cordes en fa

SCHUBERT

Quintette à cordes en do, op.163, D.956

DIMANCHE 10 JUILLET

Les Beaux Dimanches de la Relève

Concert de jeunes artistes stagiaires.

LUNDI 11 JUILLET

Orford à Sherbrooke

Concert en plein-air de nos jeunes artistes stagiaires, au Parc Victoria.

JEUDI 14 JUILLET

Les Belles Soirées du Jeudi

Concert gratuit de jeunes artistes stagiaires.

SAMEDI 16 JUILLET

Mozart et les Impressionnistes

ROBERT LANGEVIN, flûte

PASCAL GIGUÈRE, violon

ANDRÉ MOISSAN, clarinette

TERENCE HELMER, alto

BARRY TUCKWELL, cor

JUETTA PICHAMMER, alto

JUDY LOWAN, harpe

VLADIMIR ORLOV, violoncelle

MOSHE HAMMER, violon

JEAN SAUNIER, piano

DEBUSSY

Sonate pour violon en sol mineur

Sonate pour violoncelle en ré mineur

Sonate pour flûte, alto et harpe en fa

Quintette pour cor et cordes en mi bémol, K.407

MOZART

Introduction et Allegro pour harpe, flûte,

RAVEL

clarinette et quatuor à cordes en sol



Centre d'Arts Orford

Renseignements:

(819) 843-3981 / 1-800-567-6155



SRG Radio FM



LE DEVOIR

YAMAHA

ARCHAMBAULT

«Un triomphe absolu!»

Radio-Canada

SUPPLÉMENTAIRES DU 19 AU 23 JUILLET BILLETS EN VENTE DES MAINTENANT!

mardi au samedi, 20 h

À THÉÂTRE L'OLYMPIA

1004, STE-CATHERINE EST

COMPTOIRS ADMISSION:

790-1245

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE:

845-2322



CFGL 105.7 fm



La Presse

SYLVIE DRAPEAU dans

LA LOCANDIERA

Comédie de CARLO GOLDONI Traduction de MARCO MICONE Mise en scène de MARTINE BEAULIEU

Décor CLAUDE GOVETTE Costumes JEAN-YVES CADIEUX Éclairages MICHEL BEAULIEU Musique originale SILVY GRENIER Accessoires JEAN-MARIE GUAY Assistance à la mise en scène et régie ALLAIN ROY

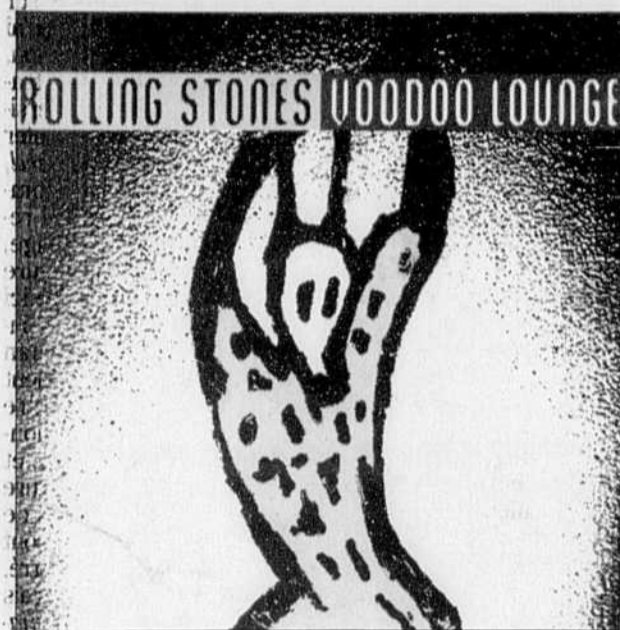
GARY BOUDREAU
SILVY GRENIER
ROBERT LALONDE
NORMAND LÉVESQUE

NATHALIE MALLETTE
ALEXIS MARTIN
MARIE MICHAUD
ALAIN ZOUVI

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

Cette fois, les Stones ne simulent pas



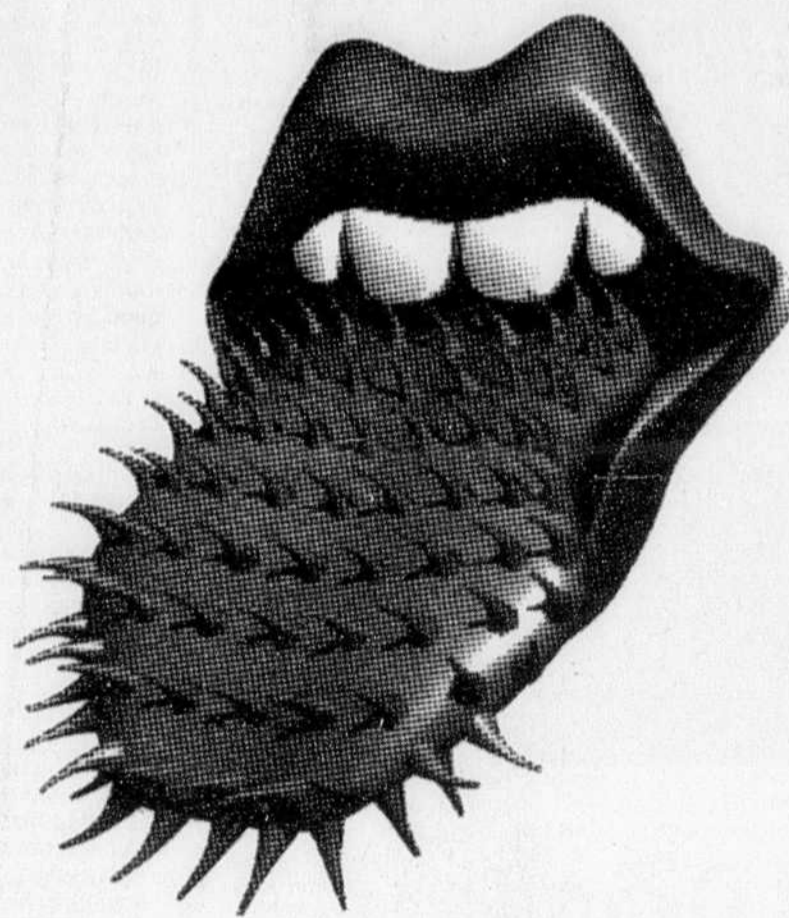
VOODOO LOUNGE
The Rolling Stones
Virgin (EMI)

du système de son et je m'offre deux ou trois fois les mêmes. De suite. Je deviens même attentif aux textes (ce qui m'arrive très rarement), et je constate que Richards ne s'est jamais autant dévoilé que sur *The Worst* et *Thru And Thru*. Cette appropriation lente est un processus parfaitement jouissant. Le plus beau, c'est que j'en ai pour un sacré moment. Ce compact-là va me durer comme les vieux vinyles qui ont compté dans ma vie durent encore. Pour la vie.

Pour une fois, j'en suis sûr, ce n'est pas parce ce sont les Stones que l'album s'est imposé. Ce n'est pas le *Divison Bell* de Pink Floyd, ni le *Wandering Spirit* de Jagger, deux albums brillamment autoparodiques qui m'ont eu parce que je suis un faible et que je veux toujours réentendre aujourd'hui ce que j'ai aimé hier. Ce n'est pas de la nostalgie. *Voodoo Lounge* est un grand disque, point à la ligne. Un album ni actuel, ni passéiste, qui n'est pas fait pour être dans le coup ou pour plaire aux fans des Stones. Keith l'a dit en entrevue dans le *Rolling Stone* et le bougre de vieux démon a raison: «On ne voulait pas sonner comme les Stones, mais être les Stones.» Tout est là.

Finis la paresse d'un *Undercover* (1984), d'un *Dirty Work* (1986) ou même d'un *Steel Wheels*. Richards n'est plus laissé à lui-même et à ses innombrables permutations de riffs qui ne menaient pas toujours à destination. Jagger, sans doute encouragé par le succès de son dernier album solo, qui faisait déjà montre d'une belle variété dans l'approche, s'est remis au travail. Ce qui veut dire qu'il a trouvé de véritables mélodies à partir des riffs, et même que les sacro-saints riffs ont cessé d'être la base inéluctable du *modus operandi* stonien. Ils l'ont finalement admis, les vieux têtus: ce qui caractérise les Stones n'est pas un son de guitare ou la voix de Mick. C'est la force des chansons.

Et l'album regorge de chansons qui se tiennent debout. Des chansons distinctes, qui ne sont liées entre elles que par la cohésion des musiciens. Car les Stones, sur *Voodoo Lounge*, jouent ensemble. Mick et Keith ont écrit toutes les chansons à deux. Darryl Jones, le nouveau bassiste, s'est immiscé tout naturellement, aussi discret qu'un élément étranger peut l'être. C'est peut-être bien pour lui monter de quoi les Stones sont capables, à ce requin de studio qui a joué avec Sting, Peter Gabriel et Miles Davis, que les cinquantenaires les plus crevassés de la planète se sont retroussés les manches.



Un album ni actuel, ni passéiste, qui n'est pas fait pour être dans le coup ou pour plaire aux fans des Stones. Keith Richard l'a dit en entrevue et le bougre de vieux démon a raison: «On ne voulait pas sonner comme les Stones, mais être les Stones.»

Libérés du poids de leur propre légende, les Stones sont redevenus disponibles. Et se sont remis à explorer les avenues trop vite abandonnées en cours de route à diverses époques de leur carrière, en plus d'en découvrir de nouvelles. Les résultats sont variés et inespérés: jamais je n'aurais cru que les Stones nous donneraient en 1994 une autre grande ballade dandyesque à saveur médiévale, dans la veine de *Lady Jane* et de *Ruby Tuesday*. Et pourtant si: la chanson s'intitule *New Faces*, et elle est magnifique. On y entend même un peu de clavecin et d'harmonium. Fascinant contraste, *Moon Is Up*, la chanson suivante sur l'album, ne ressemble à rien. Charlie Watts (le batteur le plus sous-estimé qui soit) n'a jamais tapé aussi fort que là-dessus: je ne sais d'ailleurs pas trop sur quoi il tapoche, d'ailleurs.

Je vous laisse faire votre chemin seul jusqu'à la fin du compact. Achetez-le, partez en vacances n'importe où,

n'apportez aucun autre album, et passez l'été avec les Stones de *Voodoo Lounge*. En décembre, on ira les voir au Stade pour les remercier.

Sylvain Cormier

WAKAFRICA
Manu Dibango
FNAC Musique/WEA

Le moins que l'on puisse dire c'est que Manu Dibango ne s'embête pas. Plutôt que d'enregistrer un disque tout seul — ah la solitude des studios! —, il s'est offert le luxe d'un album où s'agglutine la crème des crèmes de la musique africaine. Jugez un peu: Youssou N'Dour, Salif Keita, les frères Touré, Ray Lema, King Sunny Adé, Angélique Kidjo, Papa Wemba, Geoffrey Oryema, Ladysmith Black Mambazo. Et non content de sa brochette d'invités, il a aussi appelé Peter Gabriel et Sinéad O'Connor... Plus on est de fous, plus on rit! Résultat, *Wakafrika* — la pochette illustrée d'un portrait de Dibango symbole du continent africain est du meilleur goût flatant du même coup l'ego de l'auteur de la chanson titre — est un disque percutant sur lequel les pièces les plus célèbres (on y retrouve *Emma* des Touré Kunda, *Biko* de Peter Gabriel, *Homeless* de Paul Simon, *Lady de Fela Anikapulo Kuti*, *Pata Pata* de Myriam Makeba et *Soul Makossa* de Manu lui-même) renaissent sous des atours gracieux. Une nouvelle jeunesse en quelque sorte puisque la qualité de l'enregistrement, les arrangements revigorés et les voix inhabituelles transforment ces classiques à leur avantage. Dans l'esprit d'un hommage rendu à un compositeur, *Wakafrika* célèbre le continent africain à sa manière. Un honneur mérité.

CASAMENTO
Mônica Passos
Azimuth/Harmonia Mundi

«La diva félinienne», surnom élogieux de la Brésilienne Mônica Passos qui posséderait l'insolence exubérante et provocante des vamps du réalisateur italien. Je n'ai vu d'elle que la photo illustrant son disque mais on la dit aussi explosive que pulpeuse à souhait. Chose certaine, elle donne un véritable coup de fouet à la musique jazzy de son pays. Par sa voix sensuelle, ses textes — dont elle écrit la plupart des paroles — et ses accompagnateurs-compositeurs qui, de Gaetano Veloso à Milton Nascimento en passant par Tom Jobim, n'ont plus rien à apprendre des règles de l'art, Mônica Passos ne passe pas inaperçue. Son disque risque de faire des petits car on se plaît rapidement à l'écouter et le réécouter encore pour être bien sûr de sa générique candeur. Et quand la belle lusophone parle de mariage (casamento), on se demande s'il ne s'agit pas de celui dont les liens serrés se tissent dans le métissage musical entre Sao Paulo et Paris, entre le jazz et la bossa-nova, entre le murmure languoureux et le cri criquant. Une belle découverte qui se produira le 9 juillet au Pigeonnier du Festival international d'été de Québec.

Pascal Pontoreau

LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

LE PATRIOTE DE STE-AGATHE

LES GRANDES CHALEURS

le PATRIOTE
DE STE-AGATHE - SAISON 1994

TOUT L'ÉTÉ À COMPTER DU 18 JUIN

25 \$

Comédie de MICHEL MARC BOUCHARD
Mise en scène de FERRAND RAINVILLE

RÉSERVATIONS: Ligne directe de Montréal 861-2244
Sainte-Agathe (819) 326-3655 (Sortie 83 de l'autopiste 15)

SAINT-MATHIEU DE BLOEIL

DRÔLE DE COUPLE
au féminin

THÉÂTRE des Hirondelles

COMÉDIE DE NEIL SIMON

SUZANNE CHAMPAGNE DANIELLE LEDUC
DENYSE CHARTIER JOSÉE BEAULIEU
GUYLAINE TREMBLAY GUYSLAIN TREMBLAY
SYLVIE BOUCHER JEAN MARIEUX

À 20 min. du Tunnel Louis-H. Lafontaine Salle climatisée

Production de LOUIS GEORGES GIRARD
Mise en scène par FERRAND RAINVILLE
Danceur: MARCO BOUCHARD
Costumes: SYLVIE MAYRAND
Éclairages: STAN KWIECEN
Assistance et régie: MICHEL GRANGER

À partir du 10 juin
Mercredi au vendredi à 20h30 - Samedi 19h et 22h

RÉSERVATIONS 446-2266
SAINT-MATHIEU DE BLOEIL

LA GRANGE DES SOEURS DE MARIEVILLE

EL DORADO SNACK-BAR

Imaginez une famille: le père, Guy Mignault, la mère, Suzanne Garceau et le fils, Christian Bégin... Aux prises avec un snack-bar en déclin. On va tout essayer pour «faire de l'argent» dans le but de sortir ce petit snack-bar du marasme financier dans lequel il se trouve... Et, pendant ce temps-là, la clientèle: le commis-voyageur, les travailleurs des environs, le livreur du dépanneur d'à côté, la voisine d'en haut viendront tour-à-tour... Aider??? Supporter??? Donner un coup de main??? Ça aidera peut-être pas le snack-bar à passer au-travers... Mais ça va sûrement nous aider à passer une El Dorado de belle soirée!!!

1979, rue St-Césaire, Marieville. Sortie 37, autoroute des Cantons de l'Est.

Rés: (514) 460-2161

LE FESTIVAL MOLIÈRE DE CHARLEVOIX

MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

De F.-A. Savard avec Gilles Pelletier et Françoise Graton. Histoire fabuleuse du roman de Félix-Antoine Savard racontée avec brio par deux grands artistes. Église Saint-Joseph-de-la-Rive Du 19 juillet au 13 août mardi, mercredi, samedi à 21 h 15

Réservation: Réseau ADMISSION (514) 790-1245 1 800 361-4595
Information: 1 800 MOLIÈRE
Direction générale: Jean-Yves Gaudreault Direction artistique: Joseph Saint-Gelais

THÉÂTRE PALACE DE GRANBY

CUL-DE-SAC

5 comédiens, 15 personnages. Une histoire pleine de surprises, un cocktail explosif! Avec Pierrette Robitaille, Bernard Fortin, Chantal Lamarre, Jacques Girard et Luc Gouin dans une mise en scène de Gill Champagne. 25 juin au 27 août, du mercredi au samedi 20h30. 135 rue Principale (route 112 au centre-ville) autoroute 10, de Montréal sortie 68, de Sherbrooke sortie 74.

Réservations: région de Granby (514) 375-2262 ou extérieur 1-800-387-2262. Forfaits disponibles. Groupes: (514) 527-3644

LA SALLE ANDRÉ-MATHIEU

CHÉRIE, LE CIEL T'ATTEND!

Tout nouveau Michel Forget à Laval. Une comédie complètement folle, avec Sophie Faucher, Michel Forget, Markita Boies, Gisèle Dufour, Sylvie Potvin, Stéphan Cloutier et Jean Deschênes dans une mise en scène de Monique Duceppe. À l'affiche tout l'été, dès le 17 juin. Du mercredi au vendredi 20h30, samedi 19h et 22h. À 1 km de l'autoroute des Laurentides, sortie 8 St-Martin Est.

Réservations: (514) 667-2040 ou Admission 790-1245 et extérieur 1-800-361-4595. Forfaits disponibles. Groupes: (514) 527-3644.

Pour réservation publicitaire, composez le 985-3322

LE THÉÂTRE DE LA CHÈVRERIE

BYE, BYE BUNGALOW

Pensez-vous que Denis Coulombe peut encore supporter de vivre dans un monde de TupperWare et de WeightWatchers? Et surtout de rester dans la «Snobinard» Phase II?? C'est sa fête (40 ans). Ses parents et les voisins s'en viennent... Dira-t-il bye bye bungalow?? Reste à voir!!! Avec Charles Mignault, Chantal Baril, Michèle Siros et Luc Proulx... Dans une traduction et mise en scène de Guy Mignault... Route 263 St-Fortunat.

Réservations et renseignements: (819) 344-5550

LE THÉÂTRE DE MARJOLAINE

UN MUSICAL

Dès le 21 juin Folies des années folles un spectacle dans la plus pure tradition du showbiz américain. C'est aussi un voyage Paris-New-York au cours des fameuses «années folles» de l'entre-deux-guerres et une rétrospective en chansons et en danses des différentes tendances de cette époque. Avec Sylvie Boudreau, Danielle Hotte, François Langlois, Sylvie Legault, Joël Legendre, Brigitte Morel et Widemir Normil.

Eastman, autoroute 10, sortie 106
Rés.: (514) 297-2860 et 297-2862

L I V R E S

ESSAIS QUÉBÉCOIS

La littérature qui venait du froid

La Gaspésie



La vraie Gaspésie

LA GASPÉSIE

Serge Lambert et Eugen Kedl
GID Design et Publications
du Québec (272 pages)

CLÉMENT TRUDEL

LE DEVOIR

Quelques légendes gaspésiennes reprises par l'ethnologue Jean-Claude Dupont — certaines s'inspirent de naufrages — et un décor où «le rêve me tient lieu de sextant» (Sylvain Rivière, poète gaspésien) donnent le ton à l'album *La Gaspésie*, dernier en lice des livres qui nous font découvrir d'innombrables baies et une riche histoire! Voilà matière à confirmer la réputation de pays de cartes postales que s'est faite, à juste titre, la péninsule; notre Finistère, comme le signalent les autochtones aux Bretons de passage!

Mais encore? Tout n'a-t-il pas été dit et photographié sur ce coin du Québec? Les nombreux dépliants touristiques qu'on lui consacre devraient-ils nous porter à nous méfier d'un «livre de plus» que l'on soupçonne de vouloir aguicher encore plus de visiteurs?

Ce serait là une décision mal éclairée, car l'abondance de citations tirées des récits ou rapports de Jacques Cartier et de nombreux autres «témoins» tels Arthur Buies ou Thomas Pye — le premier plutôt lyrique, l'autre tenant lieu de documentaliste — prouve que les concepteurs de cet album pour «table à café» n'ont pas négligé l'encadrement de splendides photos d'Eugen Kedl, cet Autrichien de naissance qui glorifie les splendeurs vues, quelle que soit la saison.

La jaquette nous fait d'ailleurs découvrir le rocher Percé dans un écrin de neige et de glace, comme l'apprécient les villageois et les touristes adeptes du ski de randonnée ou de la motoneige.

Ce livre a une composante album de famille. Il est dédié «aux Gaspésiens et aux Gaspésiennes»; les profits de la vente iront à de jeunes Gaspésiens et Madelinots désireux de poursuivre leurs études.

On sait que la Bolduc a chanté «la Gaspésienne pure laine» (texte reproduit dans le livre), que René Lévesque y est né et fut fidèle à ses attaches. Ce sont là des personnages esquissés à la faveur d'un tour de la Gaspésie qui nous rafraîchit la mémoire sur des pionniers comme Charles Robin, patron d'une multinationale des pêcheries, ou William Hyman (né en Russie, il serait le premier juif élu maire au Canada, à Cap-des-Rosiers précisément), mais également sur des personnalités moins connues en dehors de la Gaspésie: Pierre Fortin, homme politique, scientifique et célibataire dévoué au bien-être des Gaspésiens dont Mgr Ross, premier évêque de Gaspé, défendra le droit au savoir. C'était aller à contre-courant d'entrepreneurs qui se seraient bien contentés d'une main-d'œuvre corvéable et captive.

Sait-on que Jacques de Lesseps, fils de Ferdinand (concepteur du canal de Suez) fut le premier cartographe moderne de la Gaspésie? Il mourut d'ailleurs dans un accident d'avion en effectuant l'un de ses relevés du haut des airs.

La Gaspésie n'oublie pas les Indiens de la mer, les Micmacs, premiers occupants. On y signale la diversité d'origine des Gaspésiens (des Loyalistes et des Acadiens s'y sont très tôt installés) tout en évoquant l'énergie qu'il a fallu déployer pour mener à terme des projets — il s'est écoulé 40 ans entre la découverte du cuivre et l'ouverture de la mine de Murdochville. On y voit périlcliter la pêche, il est vrai. Mais l'avenir, si l'on se fie à la tradition d'entêtement et de dynamisme des Gaspésiens, devrait permettre de recouvrer une prospérité menacée tout en conservant la beauté d'un bijou de territoire qui a produit et inspiré tant de poètes!

LES ANGES DE MACHIAVEL
(Essai sur le roman d'espionnage)
Paul Bleton
Nuit blanche éditeur, 358 p.

ÉCRITS SUR LE ROMAN D'ESPIONNAGE
(Bibliographie analytique et critique des études et essais sur le roman et le film d'espionnage)
Norbert Spohner,
Nuit blanche éditeur, 382 p.

LES FIGURES DE L'ÉCRIT
(Relecture de romans québécois, des Habits rouges aux Filles de Caleb)
sous la direction de Louise Milot et Fernand Roy,
Nuit blanche éditeur, 283 p.

POUR UN BILAN PROSPECTIF DE LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
Sous la direction de Louise Milot et Fernand Dumont,
Nuit blanche éditeur, 271 p.

Depuis un an, Nuit blanche éditeur, une maison issue de la revue du même nom originaire de la ville de Québec, n'a pas ménagé ses efforts pour propager la recherche universitaire en littérature québécoise mais aussi en théorie littéraire.



ROBERT SALETTI

Ceci inclut les questions de genre et de sous-genre qui font l'intérêt et la fortune récente de la paralittérature. De ce point de vue, Nuit blanche semble vouloir faire concurrence aux éditions Balzac, successeur des défuntées éditions du Preamble spécialisées dans la publication de thèses universitaires et dans les problèmes théoriques posés par l'institution littéraire. Or, voilà que Norbert Spohner, l'archiviste en chef de la paralittérature au Québec à qui l'on doit de monumentales bibliographies commentées du roman policier, du fantastique et de la science-fiction, toutes au Preamble, poursuit sa patiente cartographie des marges littéraires chez Nuit blanche, cette fois avec la parution des *Écrits sur le roman d'espionnage*.

Mais parlons d'abord de notre paysage littéraire immédiat avec *Pour un bilan prospectif de la recherche en littérature québécoise* et *Les figures de l'écrit*. Le premier ouvrage relate les actes d'un colloque de 1992 organisé par le Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval à Québec, sur le thème de l'avenir de la recherche universitaire. Des chercheurs de toutes les universités montréalaises (sauf McGill, pour quoi?), des universités York et d'Ottawa, de l'UQTR et de l'Université de Sherbrooke ont alors tenté de prédire l'avenir des études littéraires québécoises. Le bilan est évidemment hétéroclite, on pouvait s'y attendre, certains préférant les grandes synthèses, d'autres une approche plus personnelle. Je laisse le soin au lecteur intéressé par les questions théoriques d'aller s'abreuver à la source, mais je mentionne que des aspects plus pragmatiques dont on parle rarement sont aussi abordés. Un exemple: la compilation des subventions de recherche indique que l'Université Laval est de très loin l'université qui bénéficie le plus de la manne gouvernementale pour la recherche littéraire.

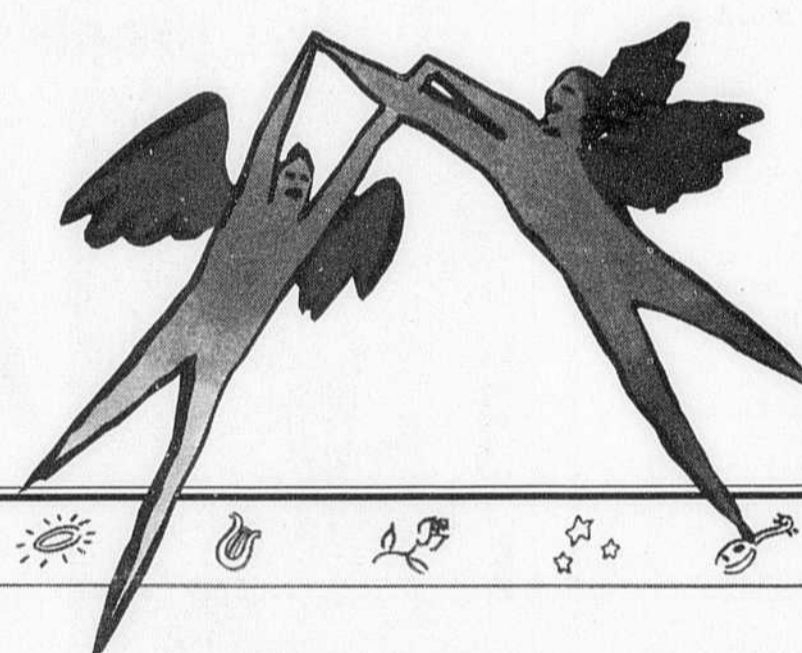
Egalement dirigé par Louise Dumont et Fernand Roy, *Les figures de*

l'écrit est un ouvrage collectif qui propose d'appliquer un point de vue théorique homogène à un corpus québécois très varié, allant d'*Un homme et son péché* (C.-H. Grignon) à *La grosse Femme d'à côté est enceinte* (M. Tremblay) et des *Habits rouges* (Robert de Roquebrune) aux *Filles de Caleb* (Arlette Cousture). La notion de «figure de l'écrit» sert à désigner certaines références à l'écriture, voire à la littérature, dans les textes romanesques. Ce sont des cas, comme le rappel de certains passages du journal intime de la mère de l'héroïne dans *Angéline de Monbrun* ou la découverte d'une découpe de journal par Meursault dans *L'étranger*, où une inscription de «l'instance d'énonciation» du roman fait basculer le récit pour lui donner du sens. C'est la sempiternelle question de l'œuvre dans l'œuvre, mais traitée ici de manière originale jusqu'à inclure la littérature populaire (*Les Filles de Caleb*).

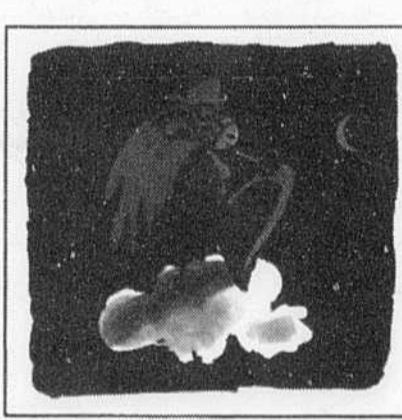
Parlant de littérature populaire, il y a plusieurs années, à McGill, j'ai suivi un cours fascinant sur la «pragmatique du roman policier», fascinant parce que la pédagogie du professeur collait parfaitement au sujet, au contenu. J'ai gardé de ce cours un intérêt marqué pour certains problèmes théoriques liés à la littérature policière,

au point de rédiger une thèse sur la question d'ailleurs. Depuis, je n'ai revu qu'une fois ou deux Paul Bleton, le professeur en question (qui travaille aujourd'hui à la Télé-Université), mais je suis heureux de constater la parution de *Les anges de Machiavel*, un essai qui est le résultat de nombreuses années consacrées à la recherche sur le roman d'espionnage, le parent pauvre de la paralittérature selon Paul Bleton qui s'intéresse ici principalement aux «espions de papier» français. C'est que le roman d'espionnage français est doublement ostracisé par l'institution littéraire d'une part, qui ne voit dans l'espionnage que la marge d'une marge, et par les spécialistes de paralittérature d'autre part, pour qui les lettres de noblesse du roman d'espionnage sont anglaises (Ambler, Greene, Le Carré, etc.). Ce roman d'espionnage français fait l'objet dans *Les anges de Machiavel* d'une lecture littéraire fouillée et originale, sans doute une première dans le monde francophone.

La littérature québécoise, qu'on peut dire nordique, a déjà sa notoriété. Avec cet essai de Paul Bleton et la bibliographie de Norbert Spohner, c'est au tour d'une certaine paralittérature, celle qui venait du froid, de briser le silence.


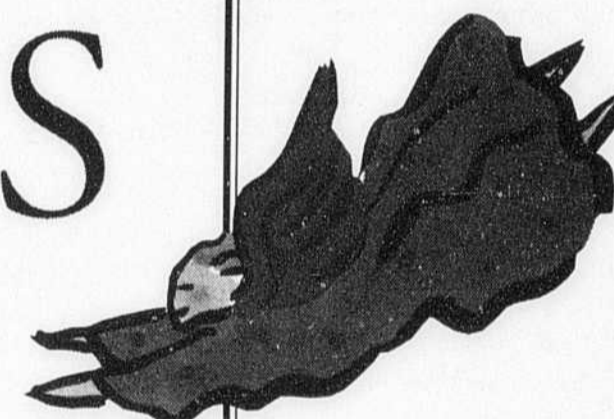


LE LIVRE DES
ANGES



*Tout ce que vous devez savoir
pour en devenir un!*



K A R E N G O L D M A N

**UN VRAI PETIT
CADEAU DU CIEL!**

*Divinement illustré par Anthony D'Agostino,
célestement imprimé, tout en couleurs,
ce petit livre de 112 pages, relié, avec jaquette,
vous est offert au prix magique de 19,95\$.*

ÉDITIONS FIDES

LIBRAIRIE HERMÈS

de 9h à 22h
362 jours par année1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

LIVRES

Mais qui était vraiment Margot?

Le personnage de Marguerite de Valois continue de susciter la controverse



LA REINE MARGOT
Scénario du film de Patrice Chéreau.
Texte de Patrice Chéreau et Danièle Thompson
d'après le roman historique d'Alexandre Dumas
éd. Grasset. 134 p.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

À l'origine d'un film, il y a un scénario. À l'origine d'un scénario, il y a parfois un roman, et à l'origine d'un roman, il y a quelquefois l'Histoire. Comme ici, celle d'une reine de Navarre, née fille de France. Son nom: Marguerite de Valois, Margot pour les intimes. Alexandre Dumas a réinventé sa vie, la pimentée de romanesque. Mais y avait-il lieu d'en rajouter sur son destin, elle qui traversa tant de massacres sanglants, tant de passions folles, tant d'échecs, de blessures, qui devait être la dernière représentante de cette lignée des Valois qui fit autrefois la pluie et le beau temps sur le royaume de France?

Car elle ne fut jamais reine de France, même si tout l'y avait destinée, jamais mère non plus, malgré, dit-on, qu'elle eut donné secrètement naissance à un ou des illégitimes qui furent immédiatement arrachés à ses bras. Ses nombreuses aventures amoureuses passèrent à l'Histoire, on connaît moins son statut de femme lettrée, polyglotte, elle qui parlait couramment le grec, le latin ancien, qui eut une bi-

bliothèque imposante et tint une cour littéraire.

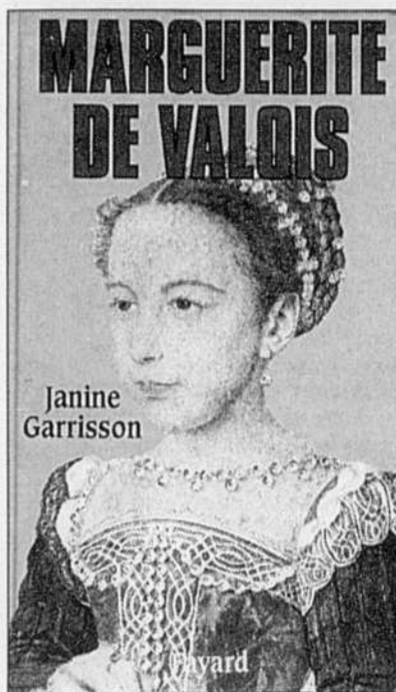
À l'heure où le film de Chéreau la remet à la mode, où, dans les librairies, les vitrines exposent le visage parfait d'Adani en surimpression de celui de la souveraine, on ne découvrira pas cet aspect plus sérieux d'elle-même. Il est à peine présent dans le roman de Dumas, qui mettait l'accent sur son caractère passionné. Encore plus absent du scénario qu'en a tiré Chéreau. Car celui-ci n'aborde qu'une période assez limitée de la vie de la souveraine, soit les premiers temps de son mariage — et les scénaristes se sont surtout concentrés sur ses aventures amoureuses et le sang qui éclaboussait son époque. Ne vous attendez donc pas à découvrir la vraie Marguerite de Valois dans le sous-produit Dumas-Chéreau. Sous-produit qui possède ses charmes, au cinéma surtout, à travers un film d'acteurs, par une onde de violence propulsée.

Vous pouvez vous procurer le scénario du film, tous dialogues inclus, indications scéniques en sus:

intérieur nuit, extérieur aube, etc. Beau livre avec photos et surtout magnifiques dessins du «story board» tirés du crayon de Maxime Rebière.

On y lit l'histoire d'une reine catholique mariée à un homme qu'elle n'aimait pas, protestant qui plus est. Reine qui vit le lendemain de ses noces dégénérer en bain de sang, quand le massacre des huguenots de France a été décrété par le roi, en cette nuit fatale de la Saint-Barthélemy. Reine qui s'éprit pourtant d'un huguenot qu'elle sauva de la mort, le beau La Môle, appelé à mourir un jour à cause d'elle.

Le scénario est bon, si l'on fait abstraction de l'Histoire véridique pour se concentrer sur une intrigue. Il est bon, parce qu'il ne perd jamais de vue les personnages principaux qu'il suit sans se piquer de les noyer dans une armée de figurants sans importance. Il est bon parce qu'il se colle à des sentiments forts: la passion, l'ambition, la vengeance, la douleur. Rouge et noir comme le film que Chéreau en a tiré.



MARGUERITE DE VALOIS
Janine Garrisson
coll. Fayard, 373 pages

etc.) Inexactitudes également, dit-on, quant aux liens généalogiques qui unissaient Marguerite à sa famille. Je ne peux en juger, n'étant en rien un exégète de cette dynastie royale.

«Elle émerge à la manière d'une star, focalisant sur elle des images de passion, de violence et de sexe... Marguerite de Valois, femme de l'excès, est la victime d'une époque, d'une famille aux abois, d'une volonté d'exister», commentera l'historienne avant de narrer la vie de la souveraine, en peignant comme une tapisserie de fond les intrigues, haineuses d'une famille maudite, sanglante et condamnée.

Enfance à peine protégée, goût pour la luxure sans doute acquis auprès de ses frères qui ne l'aimaient pas qu'en frères, comme on dit. On voit se dessiner un caractère de feu, trempé dans l'horreur du massacre de la Saint-Barthélemy, qui fut le grand cauchemar de Marguerite dont elle ne se remit jamais.

L'historienne émaille son récit de détails techniques et chiffrés qui en disent long sur le train de vie d'une reine qui ne se déplaçait qu'en somptueuse tenue d'amazone et grand équipage, avec carrosse doré à la main, accompagnée par une armada de pages et de laquais, beaux jouvenceaux vêtus de vert et violet.

Un peu confus dans sa forme, parfois lourd de redites, l'ouvrage a le mérite de nous montrer l'envers du mythe Margot, dont les hauts faits amoureux sont passés à la légende, mais non les souffrances qui tissèrent la vie de cette femme qui devait finir bouffie, enlaidie, répudiée, toujours trahie, mais forte et batailleuse jusqu'au bout.

Mais qui était vraiment cette femme de feu à la vie charroyée par le tourbillon de l'Histoire?

En contrepoint de la légende — profitant du battage publicitaire entourant la sortie du film de Chéreau —, Janine Garrisson entend apporter des réponses en forme de biographie.

Certains experts ont jugé cet ouvrage incomplet. Captivant au plan archivistique, mais truffé de faussetés historiques (l'exécution de Marie Stuart retardée de sept ans, les deux années de séparation d'avec Henri de Navarre mystérieusement doublées,

Beyrouth dont il ne reste rien

L'OMBRE D'UNE VILLE
Pierre-Élie Sabbag
Paris, Buchet/Chastel, 1993
159 pages

HERVÉ GUAY

Beyrouth est le personnage principal de ce premier roman de Pierre-Élie Sabbag. Beyrouth, paradis perdu s'il en est. Beyrouth qui offrait naguère l'image d'une métropole moderne et cosmopolite. Beyrouth qui ressemble plus vraisemblablement aujourd'hui au Brest de l'après-guerre tel que l'a décrit Prévert quand il terminait son poème Barbara par ce vers si platement tragique: «Brest dont il ne reste rien».

En fait, Sabbag raconte en 160 pages quinze années de guerre civile. Un conflit qui a fait non seulement des morts et des dommages mais qui a surtout détruit les illusions d'une jeunesse élégante et instruite. Au centre de l'action, un médecin, Pierre, qui se dévoue tout azimut pour se rendre compte qu'il ne suffira jamais à la tâche.

Sa vie est racontée par son meilleur ami, Athanase. Ce dernier est aussi demeuré au Liban en dépit de la guerre civile. Or, contrairement au dévouement enfiévré de son copain, Athanase a jugé bon de se soumettre à son destin sans prendre

parti. Il a ainsi assisté impuissant à la dégradation de la situation, l'acceptant sans s'interroger. Comme Beyrouth, il a survécu mais amoindri. Le fallait-il?

Il se pose la question en relatant son parcours et celui des siens à une toute jeune femme qu'il appelle sa nièce mais qui est plutôt — on s'en rend compte assez tard — la fille de Pierre, Josepha. La culpabilité le pousse en fait à évoquer le souvenir de son ami. Le courage qu'il a démontré lors de ces années brûlantes le met en face des compromissions qu'il a acceptées.

Athanase se rappelle ainsi Marthe, la sœur de Pierre, à qui il n'a pas eu le courage de dire son amour. Apparaissent aussi en filigrane sa mère, d'autres amis qui ont préféré partir ou demeurer sans trop savoir pourquoi. Il évoque à cet égard l'absurdité des choix qui se proposaient à eux: «Travailler dans quel but? Partir, pour aller où? Se battre, contre qui?»

Pour tout dire, Pierre-Élie Sabbag livre là une longue réflexion rétroactive à propos d'un conflit insensé. La chose se double d'un lamento sur un ami disparu. L'ensemble n'est peut-être pas complètement dénué de lourdeurs mais, compte tenu de la gravité du sujet, l'auteur cheville bien son affaire.

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ
LIBRAIRIE LE FURETEUR
ROMANS QUÉBÉCOIS

1. UN ANGE CORNU AVEC DES AILES DE TÔLE, Michel Tremblay — Éd. Léméac/Actes Sud
2. GOLF DANS LE ROYAUME, Michael Murphy — Éd. Stanké
3. LES QUATRE SAISONS D'ISABELLE, Solange Chaput-Rolland — Éd. Libre Expression
4. QUELQUES ADIEUX, Marie Laberge — Éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE NAUFRAGEUR: ROBERT BOURASSA ET LES QUÉBÉCOIS, 1991-1992, Jean-François Lisée — Éd. Boréal
2. LE TRICHEUR: ROBERT BOURASSA ET LES QUÉBÉCOIS, 1990-1991, Jean-François Lisée — Éd. Boréal
3. FERNAND SÉGUIN LE SAVANT IMAGINAIRE, Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet — Éd. Libre Expression

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE PREMIER HOMME, Albert Camus — Éd. Gallimard
2. SOUVIENS-TOI, Mary Higgins Clark — Éd. Albin Michel
3. ASSASSINS, Philippe Djian — Éd. Gallimard
4. LE DUEL DES GÉMEAUX, Robert Ludlum — Éd. Laffont

ESSAIS ÉTRANGERS

1. UNE ANNÉE EN PROVENCE, Peter Mayle — Éd. Nil
2. TESTAMENT..., Abbé Pierre — Éd. Bayard
3. ÉTHIQUE À L'USAGE DE MON FILS, Fernando Savater — Éd. Seuil

LIVRE JEUNESSE

1. CABOT-CABOCHE, Daniel Pennac — Pocket junior

LIVRES PRATIQUES

1. GÎTES DU PASSANT DU QUÉBEC 1994, Collectif — Éd. Ulysse
2. GUIDE DES FLEURS POUR LES JARDINS DU QUÉBEC, Benoit Prier — Éd. de l'Homme

COUP DE COEUR

1. CLUB DUMAS, Arturo Perez-Resorte — Éd. Lattès

615, avenue Victoria Saint-Lambert Tél.: 465-5597

LA CRITIQUE EST UNANIME

SYLVAIN TRUDEL
Les prophètes

«Si vous cherchez actuellement un bon livre, n'hésitez pas: ce recueil déborde de petites et grandes merveilles.»
Jacques Allard, Le Devoir.

«Les textes donnent l'impression d'avoir été patiemment sculptés et peaufinés dans le silence discipliné où se réfugie le créateur consciencieux. Voilà le paradoxe et la beauté du style Trudel.»
Andrée Poulin, Le Droit.

«Un recueil foisonnant, touffu, au style achevé, peut-être le plus riche des livres de Sylvain Trudel. (...) Son écriture embrasse toute la vie, universelle.»
Raymond Bertin, Voir.

«Sylvain Trudel écrit admirablement bien et certaines de ses nouvelles sont extraordinaires.»
Gilles Crevier, Le Journal de Montréal.

«Les prophètes demandent à être regardés, au-delà des mots, pour la force des images. Elles nous parlent, nous étonnent et souvent nous éblouissent.»
Anne-Marie Voisard, Le Soleil.

«Dans des textes très travaillés, évocateurs, au ton souvent poétique, lyrique, Sylvain Trudel parle des liens particuliers qui unissent les gens, les couples bien sûr, mais peut-être surtout les enfants et leurs parents.»
Lucie Côté, La Presse.

Quinze

à lire cet été

Bruno Roy
Mémoire d'asile
LA TRAGÉDIE DES ENFANTS DE DUPLESSIS
Essai
Boréal
260 pages 22,50 \$

Gilles Archambault
Nouvelles Chroniques matinales
Essai
Boréal
176 pages 19,95 \$

Daniel Poliquin
L'Écureuil noir
Roman
Boréal
204 pages 18,70 \$

Serge Bouchard
Bernard Arcand
De nouveaux lieux communs
Essai
Serge Bouchard et Bernard Arcand écrivent des textes réjouissants sur les lieux communs [...] partageant avec un égal bonheur l'art de renouveler les clichés.
Lucie Côté
La Presse

Ce livre force le respect, la colère et la réflexion [...] Bruno Roy nous rappelle que pour [ses] compagnons d'enfance, les signes du passé sont très actuels.
Pascale Millot
Le Devoir

[...] un humour caustique, marqué de dérision envers lui-même. Un recueil qu'il faut lire je pense à petite dose, pour faire durer.
Raymond Bertin
Voir

Ce récit d'une rare densité s'annonce comme l'un des plus forts de l'année littéraire en cours.
Pierre Cayouette
Le Devoir

LES ÉDITIONS DU
BORÉAL

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — Forrest Gump 13 h 15, 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. ven. et sam. 23 h 45 — Speed 19 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Flintstones 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10 — The Lion King 13 h 15, 17 h 19, 19 h 21, dern. rep. ven. sam. 23 h — Baby's Day Out 13 h 15, 15 h 17, 17 h 15, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

BERRI: (849-3456) — Les aventures de bébé 12 h 30, 14 h 45, 17 h 19, 19 h 21, 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Le Loup 13 h 15, 17 h 19, 21 h 40, dern. rep. sam. 24 h — Les Pierrafeu 12 h 30, 14 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 21, 15 h, dern. rep. sam. 23 h 40 — Clanches 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21, 30, dern. rep. sam. 24 h — Deux cow-boys à New York 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 15, dern. rep. 23 h 45

BROSSARD: (849-3456) — Speed ven. au mar. 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30, mer. jeu. 13 h 15, 15 h 45, 19 h 21 h 35 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 40, 18 h 45, 21 h 40 — The Lion King ven. au mar. 13 h 15, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25, mer. jeu. 12 h 45, 14 h 55, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25

CARREFOUR DU NORD: 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456) — Le roi lion 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30 — Les Pierrafeu 13 h 15, 17 h, 19 h 30, 21 h 30 — Les aventures de bébé 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 30 — Baggare à la une 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21, 30 — Pour en finir avec papa 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50 — Le loup 19 h, 21 h 30 — Clanches 13 h 30, 16 h, 19 h 21, 30

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — Deux cow-boys à New York 13 h 15, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h 15, 17 h 19, 21 h 20 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 50, 16 h 50 — Wolf 18 h 50, 21 h 15 — Le loup 13 h 20, 16 h 10, 19 h, 21 h 20 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 20

CENTRE EATON: Mtl — I Love Trouble 12 h 40, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Blown Away 13 h 15, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 35 — Getting Even with Dad 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Mother's Boys 12 h 20, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Blown Away 12 h 25, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 30

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, boul. de Montagne, Boucherville — La Reine Margot 13 h, 17 h, 20 h 15 — Clanches 13 h 15, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 30, 17 h 19, 21 h 30 — I Love Trouble 13 h 20, 16 h, 19 h, 21 h 30 — The Lion King 13 h 10, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Les Pierrafeu 13 h, 15 h, 18 h — Le loup 19 h 40, 21 h 55

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — Speed 13 h 45, 16 h 30, 19 h 21, 30 — The Flintstones 13 h 10, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, sauf lun. 13 h, 15 h 25, 17 h 25 — City Slickers 21 h 15, sauf lun. 21 h 30 — The Shadow 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35

CINÉMA LANGELIER: Mtl — The Shadow 15 h 20, 18 h 45, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 21 h 10 — Le client bref aperçu sam. 19 h — Le loup 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Deux cow-boys à New York 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Les aventures de bébé 13 h 15, 15 h 17, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 10

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Kika 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30 — Louis 19 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 21, 21 h 15

CINÉMA ONF: 1564, St-Denis (496-6895) — sam. dim. Les Mots perdus / REW/FEW — sam. dim. Mouvements du désir/Territoire/Borderline 20 h 30

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — sam. Eva et Dodger 13 h 15, 17 h — Trou de mémoire 13 h 10, 17 h 25 — Croc blanc 2 h 10, 15 h 15 — Héritiers affamés 12 h 10, 21 h 25 — Avec distinction 15 h 15, 19 h 15 — Lightning Jack (v.l.) 19 h, 23 h — Cible humaine 19 h 25, 23 h 40 — Intersection (v.l.) 21 h — Guet-apens 21 h 15, 23 h 40 — dim. Eva et Dodger 13 h 15, 17 h — Avec distinction 13 h 10, 19 h 10 — Trou de mémoire 13 h 15, 15 h 15 — Croc blanc 2 h 15 h 10, 17 h 10 — Héritiers affamés 17 h 15, 19 h 30 — Intersection (v.l.) 19 h — Lightning Jack 21 h — Guet-apens 21 h 10 — Cible humaine 21 h 45

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001)

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — sam. Lile Water for Chocolate 14 h — The Baby of Macon 16 h 30, 21 h 30 — Jamon Jamon 19 h 15 — The Rocky Horror Picture Show 24 h — dim. The Baby of Macon 14 h, 19 h — The Paper 16 h 30 — Even Cowgirls Get the Blues 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — Wolf 13 h, 16 h, 19 h 05, 21 h 35 — City Slickers 21 h — The Flintstones 13 h, 15 h, 17 h, 19 h — Little Big League 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — The Shadow 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 35 — Speed 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15

CINÉMA STE-THÉRÈSE: 300, rue Sicard, Ste-Thérèse: — Les aventures de bébé 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Le roi lion 13 h 15, 17 h, 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Baby's Day Out 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 15 h 05, 21 h 40 — Pour en finir avec papa 13 h, 18 h 30 — Baggare à la une 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Le loup 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Clanches 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 15, dern. rep. sam. 23 h 30

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768)

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — Little Big League 13 h 05 — Le cerf-volant bleu 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10 — La liste Schindler 13 h 05, 16 h 40, 20 h 15 — The Flintstones 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h — Louis 19 h 15, 17 h, 19 h, 21 h — Le loup 13 h 45, 16 h 25, 19 h, 21 h 30 — Kika 14 h, 16 h 45, 19 h, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25 — Speed 14 h 05, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 25 — Wolf 13 h 50, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 35

COMPLEXE DESJARDINS: Quatre mariages et un enterrement 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25 — Wyatt Earp 13 h, 16 h 40, 21 h 30, sauf sam. 14 h, 21 h 15 — Le client bref aperçu sam. 19 h — La Grosse pastèque 13 h 25, 16 h, 19 h 10, 21 h 30 — Kika 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. Blood Simple 19 h — Loto 21 h

CRÉMAZIE: (849-FILM) — Loup 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30

DAUPHIN: (849-3456) — Baggare à la une 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Le roi lion 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 15

DÉCARIE: (849-3456) — The Lion King 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, sauf sam. 13 h, 15 h, 17 h, 21 h, et dim. 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — Angels in the Outfield bref aperçu sam. 19 h et dim. 13 h 30 — City Slickers 21 h 35, 16 h, 19 h, 21 h 15

DORVAL: — The Lion King 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h 20 — Speed 13 h 15, 16 h, 19 h 05, 21 h 30 — Wolf 15 h, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 17 h 20, 19 h 20 — Forrest Gump 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30

DU PARC: 844-9470 — Forrest Gump 18 h 40, 21 h 20 — Blown Away 19 h 10, 21 h 35 — I Love Trouble 19 h, 21 h 25

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — I Love Trouble 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15 — Renaissance Man 18 h 45, 21 h 25 — Getting Even with Dad 12 h, 14 h 15, 16 h 30 — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 18 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h, 14 h 10, 16 h 20 — Wyatt Earp ven. dim. lu. mar. mer. jeu. 20 h 40, sam. 21 h 30 — The Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h 30, 21 h 35, sam. 21 h 35, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h 05, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20 — Blown Away 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 30 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 12 h, 15 h, 18 h, 21 h

FAUBOURG SAINTE-CATHERINE: (849-3456) — Baby's Day Out 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — Wolf 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Wolf 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 35 — Four Weddings and a Funeral 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30

GOETHE INSTITUT: (499-0905)

GREENFIELD PARK: (671-6129) — Le roi lion 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 05 — Blown Away 13 h 25, 16 h 10, 18 h 55, 21 h 25 — I Love Trouble 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 15

IMAX: Vieux-Port de Montréal (496-4629) — Le secret de la vie sur terre 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 19 h 15, 21 h 15 — The Secret of Life on Earth 12 h 15, 18 h 15, 21 h 15 — Titania v. l. lun. mer. jeu. sam. dim. 21 h 30 — Titania v. a. mar. ven. 21 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) La Reine Margot 13 h 30, 17 h 20, 20 h 40

LAVAL: (688-7776) — La Reine Margot 13 h 30, 17 h 20, 20 h 40 — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 18 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 15, 14 h 20, 16 h 25 — The Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h 30, 21 h 35, sam. 21 h 35, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h 10, 15 h 15, 17 h 25, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20 — Wyatt Earp ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 20 h 30, sam. 21 h 30 — Little Big League 23 h 30, 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, 20 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — Blown Away 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. sam. 23 h 40 — I Love Trouble 13 h 15, 16 h, 18 h 40, 21 h 20, dern. rep. sam. 23 h 45 — Baggare à la une 13 h 15, 16 h, 18 h 40, 21 h 20, dern. rep. sam. 23 h 40 — The Shadow 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 40, 20 h, dern. rep. sam. 23 h 40 — The Shadow 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 40, 20 h, dern. rep. sam. 23 h 40 — The Shadow 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 40, 20 h, dern. rep. sam. 23 h 40 — Forrest Gump 12 h 40, 15 h 25, 18 h 20, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35

LAVAL 2000: (849-3456) — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h, 16 h 50, 18 h 40, sauf sam. 13 h 10, 15 h 16 h 50 — Wyatt Earp 20 h 30, sauf sam. 21 h 10 — Le client bref aperçu sam. 19 h — Clanches 14 h, 16 h 20, 19 h 15, 21 h 30

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

LOEW'S: (861-7437) — Lion King ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 45, sam. 21 h 45, ven. sam. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, dim. 11 h, 15 h 10, 17 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Forrest Gump 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Wyatt Earp 12 h 35, 16 h 30, 20 h 15 — Renaissance Man 12 h 40, 15 h 35, 18 h 15, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35

GALERIES CAPITALE: (628-2455) — Pour en finir avec papa 11 h 40, 13 h 50, 16 h 10, 18 h 20 — Wyatt Earp 20 h 30 — La Reine Margot 13 h 30, 17 h 20, 20 h 40 — Le roi lion 11 h 45, 13 h 55, 16 h 05, 18 h 15, 20 h 10, dern. rep. sam. 22 h — Le roi lion ven. sam. dim. lun. mar. jeu. 19 h 20, 21 h 25, mer. 21 h 25, ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 11 h, 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, dern. rep. sam. 23 h 30 — Clanches 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 45, dern. rep. sam. 24 h — Les Pierrafeu 19 h 20, 21 h 35, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 11 h, 13 h, 15 h, 17 h 15, jeu. 13 h, 15 h, 17 h 15, dern. rep. sam. 11 h 25

PLACE CHAREST: — Baggare à la une 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40 — Shadow 13 h 50, 16 h 30, 19 h 25, 21 h 50 — 2 Cow Boys à New York 13 h 45, 16 h 20, 19 h 15, 21 h 35 — Le roi lion 13 h, 15 h 10, 17 h 05, 19 h, 21 h — Les Pierrafeu 14 h, 16 h 10, 18 h 30 — Wyatt Earp 20 h 30 — sam. seulement: Les Pierrafeu 14 h, 16 h 10 — sam. seulement: programme double: Le client 19 h et Wyatt Earp 21 h 10 — Clanches 14 h 15, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 50 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h 15, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h 15, 15 h 25, 17 h 50 — 19 h 45, 21 h 45

PLACE CHAREST: — Baggare à la une 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40 — Shadow 13 h 50, 16 h 30, 19 h 25, 21 h 50 — 2 Cow

LES ARTS

ARTS VISUELS

Encore plus vrais que nature

SERGE LEMONDE - CLAUDE MAURER
Galerie Riverin-Arlogos,
197, ch. du lac d'Argent, Eastman
jusqu'au 27 juillet.

Des animaux hypertrophiés, des personnages emphatiques, des objets plus vrais que nature: Serge Lemonde n'a pas froid aux yeux. Sous sa lorgnette, l'univers est jubilant, excessif et taillé au scalpel. Depuis près d'une trentaine d'années cet artiste observe ce qui l'entoure avec des lunettes grossissantes. Connue en début de carrière comme un adepte du mouvement pop, on aura tôt fait de l'associer aux tendances surréalistes et hyperréalistes. Son art est effectivement un mélange des deux, assaisonné d'une bonne dose d'espérillerie. Un art, est-il besoin de le préciser, nettement en voie de disparition.

Serge Lemonde, rencontré sur les lieux d'exposition, se dit bien sûr conscient de sa marginalité. Mi-amer, mi-stoïque, celui dont on fait mention dans les cours d'histoire de l'art mais que l'on confine sempiternellement aux années 70 ne peut comprendre le

désintérêt d'un certain milieu de l'art envers une production qui ne cadre pas dans les critères à la mode ou qui ne coïncide pas avec un courant plus avant-gardiste. Or, notre fâcheuse habitude à rayer de la carte certains mouvements se fait souvent au détriment des individus. Des individus qui, eux, progressent dans leur propre champ d'action, peaufinent leur méthode, persévèrent dans un domaine qui n'a cesse de les régénérer. Je ne parle pas de ceux qui s'enlisent et stagnent dans leur fief, mais de ceux qui arrivent à extirper encore toute la saveur du procédé en question. Serge Lemonde fait partie de cette seconde catégorie.

Dans sa toute dernière production présentée à la sympathique galerie d'Eastman, girafes, oies, vaches, crocodiles s'éclatent sur des fonds célestes. Cet accent marqué pour les constellations accentue bien sûr l'effet surréaliste mais joue plus habilement sur une dimension formelle très déstabilisante. Si les bêtes semblent catapultées dans un autre orbite, leur surface de fond veut, eux, déborder de leur cadre et

nous plonger dans leur abîme. Malgré leur réalisme exacerbé, ces peintures animalières ne relèvent pas tant de l'hypermécanisme que de la fantasmagorie.

Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer ces animaux avec l'hyper-réalisme d'une série sur les moteurs, ou là, la reproduction quasi-photographique coupe le souffle. Flanqué au beau milieu du tableau, chaque engrenage a l'air d'un engin spatial et rappelle même à certains égards les formes mécaniques des constructivistes. À l'opposé, sa série plus candide sur les ours ne contribue pas, hormis quelques exceptions, à la force de l'ensemble.

Lemonde n'a donc pas perdu sa dérision, sa bonhomie et sa méticulosité coutumières. Quand l'art populaire atteint une telle assurance et une telle vivacité, on peut difficilement y résister.

Dans un tout autre ordre d'idée, Claude Maurer expose sa panoplie de tableaux aux teintes terreuses et aux surfaces écorchées vives. Fiscaliste de métier, Maurer, manifestement, ne crée pas uniquement en dilettante.

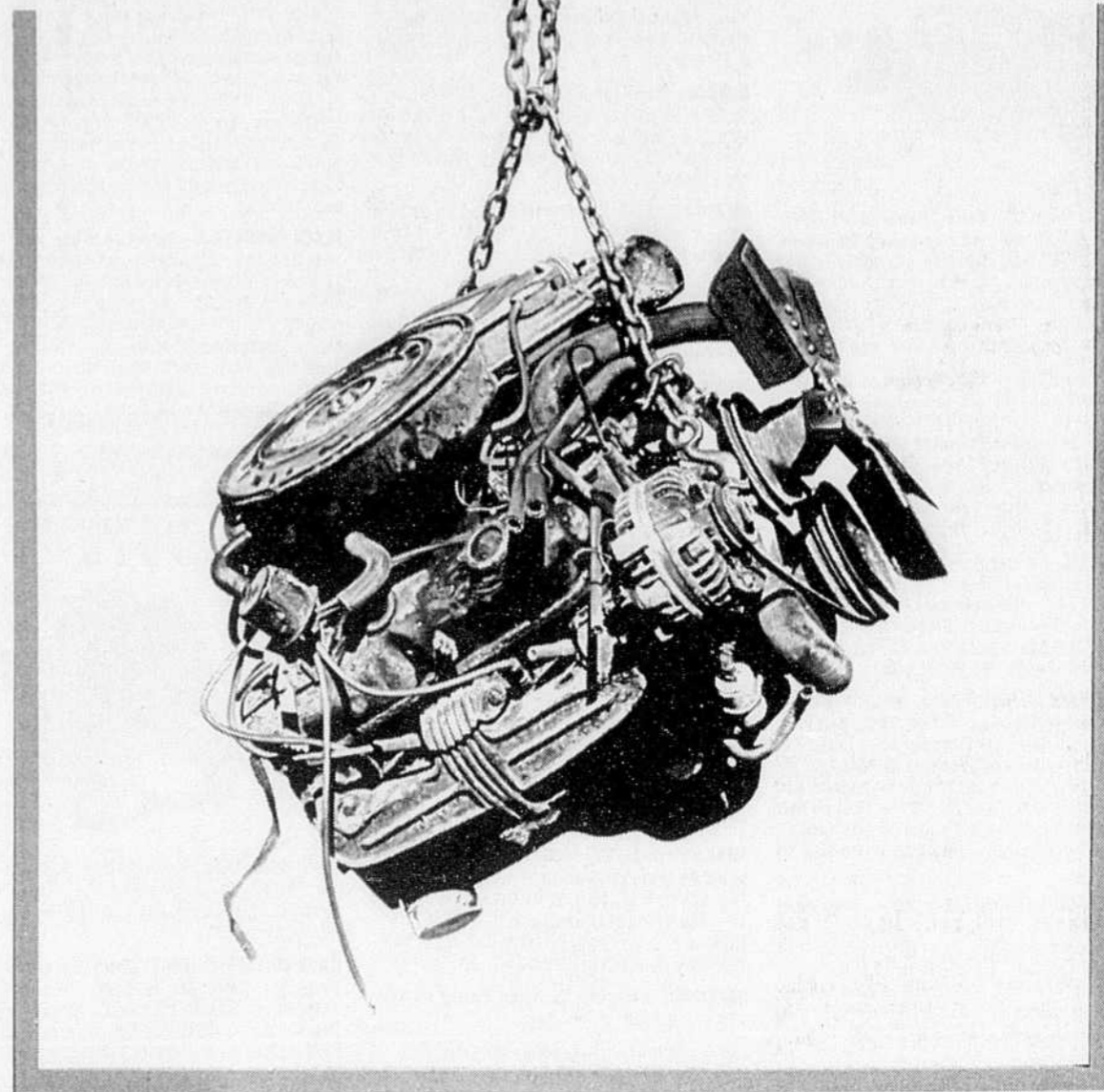


PHOTO SERGE LEMONDE

Le moteur, une toile hyper-réaliste de Serge Lemonde

Son geste d'une extrême maîtrise s'apparente à celui d'un archéologue qui, couche par couche, scrute les peaux sensibles des grottes néolithiques. Ici, la texture sablonneuse de la matière peinte semble crouler sous le poids des âges. Encore peu connu, cet artiste mérite qu'on s'y attarde.
Mona Hakim

Portrait de famille automatiste
La légende parle, cet été au Centre culturel de Belœil.

La mini-exposition «Les amis de Borduas», rassemble notamment trois douzaines de clichés historiques de Maurice Perron, principal témoin photographique de la grande époque automatiste, autour de 1948, alors que le groupe se prépare à lâcher la bombe *Refus global*.

Voilà des photos importantes pour leur valeur documentaire unique et irremplaçable. Ils sont tous là, en grou-

pe ou à la pièce, ceux qui ont pu dire: «J'y étais moi, j'ai participé aux discussions, je l'ai signé ce manifeste». Tous, aussi bien Borduas que Riopelle, Marcel Barbeau, Jean-Paul Mousseau, Madeleine Arbour, Pierre et Claude Gauvreau, Françoise Sullivan, Françoise Riopelle, Bruno Cormier, Marcel Ferron et Fernand Leduc.

Une photo célèbre les montre rassemblés devant la toile de Borduas *Sous le vent de l'île*, en 1947, lors d'une exposition dans l'appartement des Gauvreau. Sur une autre série de trois clichés, on voit Arbour, Barbeau et Borduas dans cette galerie improvisée où on accrochait les toiles sur le moindre espace disponible, jusque sur les portes.

C'est la bohème, version montréalaise, loin des grands lofts branchés et du Conseil des Arts d'aujourd'hui. C'est aussi une vie simple et pleine, celle des expositions chez Tranquille, des soirées de jeunes, des week-ends à Saint-Hilaire.

On voit même Riopelle nageant dans le Richelieu. On voit aussi Marcel Barbeau, en 1946, le look très franco-français, avec baret et lunettes rondes s'il vous plaît. Et la tête d'ado de Claude Gauvreau, l'année suivante, ses cheveux hirsutes, ses quelques poils au menton et son regard triste et profond d'où sourd un je-ne-sais-quoi de fierté.

Mais en visitant cette petite expo, on comprend aussi que Maurice Per-

ron n'a pas été que le portraitiste ou le reporter du groupe. Ses œuvres ont leur qualité propre, au-delà des sujets. Elles savent saisir le moment, l'atmosphère, poser le regard sur un geste, s'arrêter sur un trait de lumière.

C'est que l'artiste a du métier. Né à Montréal en 1924, il a commencé très tôt à s'intéresser à la photographie, avant d'entrer à l'École du Meuble au début des années quarante, et d'y croquer son destin en la personne du professeur Borduas.

La quasi-totalité des clichés historiques pris entre 1943 et 1948 sont de lui, tout comme ceux publiés dans *Refus global*. Le photographe a aussi cosigné le légendaire manifeste de 1948. Officiellement, Mithra-Mythe, la maison d'édition du *Refus*, mais aussi du *Virgile incendié* et de *Projections libérantes*, était d'ailleurs enregistrée à son nom.

«Les amis de Borduas» rassemble aussi des œuvres de Hans Eckers, un autre compagnon méconnu des automatistes. La Galerie d'arts contemporains de Montréal a également prêté deux petites œuvres de Paul-Emile Borduas, des médias mixtes sur papier de petit format de la période américaine, où se combinent les larges aplats de couleurs et les drippings. C'est à cette époque, autour de 1954-1955, que Maurice Perron a coupé les ponts avec les amis de Borduas.
Stéphane Baillargeon

MOZART

Basilique Notre-Dame
19h30
mardi 12 juillet

Uri Mayer

Louis Lortie

Uri Mayer, chef
Louis Lortie, piano

MOZART: *Symphonie no 28, K. 200*
LISZT: *Concerto pour piano no 1*
BERLIOZ: *Scène d'amour de «Roméo et Juliette»*
LISZT: *Concerto pour piano no 2*

Billets: 9,00\$, 17,75\$, 25,75\$ (taxes incluses)
En vente à l'OSM (842-9951), à la Place des Arts (842-2112), au Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le jour du concert.

Réervations: 842-9951

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL															
RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	Le Télé-journal	Dodo (3e/3)	Histoires fantastiques	Cinéma: Miss Moscou—Can. 91	Avec Renée Fauré et Michel Côté	Téléjournal et Sport	Baseball: Montréal c. San Diego						
TVA	10	7	Le TVA, éd. 18 hres	Aventures de Lassie	Ciné: Les nouvelles aventures de Filifil Brind'acier Am. 88—Avec Tami Erin et Cory Crow	Cinéma: Passeport pour une nuit blanche—Am. 86	Avec Jenny Wright et Jeff Kober	Le TVA, éd. réseau	Ciné-Lune (23h51)						
TQS	35	5	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma: Ligue majeure—Am. 89	Avec Tom Berenger et Charlie Sheen	Cinéma: Pouvoir intime—Can. 86	Avec Marie Tifo et Pierre Curzi	Le Grand Journal	Passion plein air					
RQ	17	8	Le monde en mouvement	Équipe Cousteau à la redécouverte du monde	Cinéma: Le festin de Babette—Dan. 87	Avec Stéphane Audran et Bodil Kjer	Cinéma: Lettres d'un homme mort U.R.S.S.86—Avec R. Bykov et L. Rykline	Le Paris Black							
TV5	15	15	Le Canada en guerre	Decryptages	Journal de TF1	Vision 5	Frou-Frou	Richard Desjardins	Scoubidou	Embarquement porte 1	Le soir 3	Jeux de la francophonie	Évasion	Kaléidoscope	
CBC	6	13	NewsWatch	Busy Bodies	Jubilee	Years	Front Page Confidential Special	Football: Hamilton c. Edmonton							
CTV	12	11	News	This is Country 94	Star Trek: The Next Generation	Beverly Hills, 90210	Counterstrike	Street Justice	News, Lottery	Cinéma 12					
CBS	3	3	News	News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	Muddling Through	Hearts of Fire	Walker, Texas Ranger	News	Designing Women	The Golden Girls			
NBC	5	16	News	News	Jeopardy!	Rescue 911	Cinéma: Danielle Steel's Star—Am. 93	Avec Jennie Garth et Terry Farrell	Sisters	News	Saturday Night Live				
ABC	22	22	News	Siskel & Ebert	Star Trek: The Next Generation	In a News Light '94 Special		The Commish	Baywatch	Acapulco H.E.A.T.					
PBS	57	27	Rights and Wrongs...	Inside Albany	The Editors	McLaughlin Group	As Time Goes By	Keeping Up Appearances	Rising Damp	Mulberry	Red Dwarf	Sade: An In the Spotlight	Ciné: Smile—Am. 74	Avec B. Dem et M. Kidd	
PBS	33	14	The Lawrence Welk Show	Bakersfield Country	Keeping Up Appearances	Waiting for God	Strathblair	One Foot in the Grave	Fawley Towers	Media television	Alive TV	Interview D. Potter			
MUSIQUE PLUS	20	20	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax	ConcertPlus: Mylene Farmer	Musique vidéo								
MUCH MUSIC	26		R.S.V.P.	Mike & Mike	Spotlight: Blue Rodeo	X-Tendaxim	Start Me Up								

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL															
RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	Le Téléjournal 18h10 / Découverte	Surprise sur prise	Les aventures de Michel Courtémance	Festival International de Jazz de Montréal 1994	Le Télé-journal	Nouvelles du sport	Cinéma: Le décalogue: Tu n'adoreras qu'un seul Dieu						
TVA	10	7	Le TVA, éd. 18hres	Docteur Doogie	Les FrancoFolies de Montréal	Cinéma: Funny Farm—Am. 88	Avec Chevy Chase et Jos. Maher	Super Copter	Le TVA, éd. réseau	TVA sports et loterie	Vision mondiale				
TQS	35	5	Paire d'as	Salle des nouvelles	Les étoiles du Capitole	Cinéma: La couleur de l'argent—Am. 86	Avec Paul Newman et Tom Cruise	Le Grand Journal	Ciné: Saxo Fr. 87						
RQ	17	8	17h/Ciné: Alice	Charlie Brown...	National Geographic	Cinéma: Les plus belles années de notre vie—Am. 46	Avec Frédéric March et Dana Andrews	Béjart «Impressions»							
TV5	15	15	L'école des fans	Magellan (18h45)	Journal de TF1	Vision 5	Faut pas rêver	Rapptout	Autant savoir	Le soir 3	Résumé francophonie	Espace francophone	Tell quel		
CBC	6	13	The Magical World of Disney	The Road to Avonlea	Cinéma: Country—Am. 84	Avec Jessica Lange et Sam Shepard	News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend					
CTV	12	11	News	Travel Travel	America's Funniest	The New America's	Lois & Clark: The New Adventures of Superman	Cinéma: Twice Shy—Inf. 89	Avec Ian McShane et Karl Hayden	News	Entertainment Tonight				
CBS	3	3	News	Emergency Call	60 Minutes	Murder, She Wrote	In a Child's Name Special	News	23h15 / Star Search						
NBC	5	16	Broadcast: New York	News	Star Trek: Deep Space Nine	seaQuest DSV	Cinéma: Suburban Commando—Am. 91	Avec Hulk Hogan et Shelley Duvall	The Untouchables	Cinéma					
ABC	22	22	News	Commercial	America's Funniest	The New America's	Lois & Clark: The New Adventures of Superman	Cinéma: Night of the Hunter—Am. 91	Avec Richard Chamberlain et Amy Bebout	Siskel & Ebert	HBO Comedy Showcase				
PBS	57	27	The Ghostwriter Hour	All Creatures Great & Small	Evening at Pops	Cinéma: Kiss Me Kate—Am. 53	Avec Howard Keel et Ann Miller	Ciné: A Touch of Class—G.-B. 73	Avec G. Segal et G. Jackson	Mystery!					
PBS	33	14	17h / Apollo 11: As It Happened Special												
MUSIQUE PLUS	20	20	Fax	The 1994 MTV Movie Awards	Musique vidéo										
MUCH MUSIC	26		Outlaws & Heroes (17h30)	Elvis The Early Years	Spotlight: Blue Rodeo	Combat des clips	Vidéoflow								

NOS CHOIX À LA TÉLÉ

SAMEDI
COUPE DU MONDE DE SOCCER
Début des quarts de finale de soccer. L'Italie affronte l'Espagne puis les Pays-Bas tenteront de battre le Brésil.
RDS, midi

LE FESTIN DE BABBETTE
Le film a fait un tabac lors de sa sortie en salles en 1987. Et pour cause. Dans un austère village danois, une servante française prépare un festin pour ses patronnes, question de leur faire découvrir des plaisirs que leur puritanisme leur interdit.
Radio-Québec, 20h

LES AVENTURES DE MICHEL COURTEMANCE
En reprise. Autour du thème des aléas de la vie d'artiste.
Radio-Canada, 20h

LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE
Nous nous approchons du chef-d'œuvre. Tourné en 1946, le film relate les problèmes de réadaptation de trois soldats après la guerre.
Radio-Québec, 20h

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
Spectacle d'ouverture du Festival 1994. Presqu'en direct! Avec la chanteuse Holly Cole. Pour compléter, une rétrospective des 14 premières années de l'événement.
Radio-Canada, 21h

RICHARD DESJARDINS
En reprise. Pour en savoir un peu plus long sur le chanteur-poète. Le documentaire a été réalisé en Abitibi.
TV5, 21h30

MO' BETTER BLUES
Si vous aimez Spike Lee. Et Denzel Washington. À travers les hauts et les bas de la vie d'un trompettiste de jazz, le portrait d'un certain milieu.
TQS, minuit

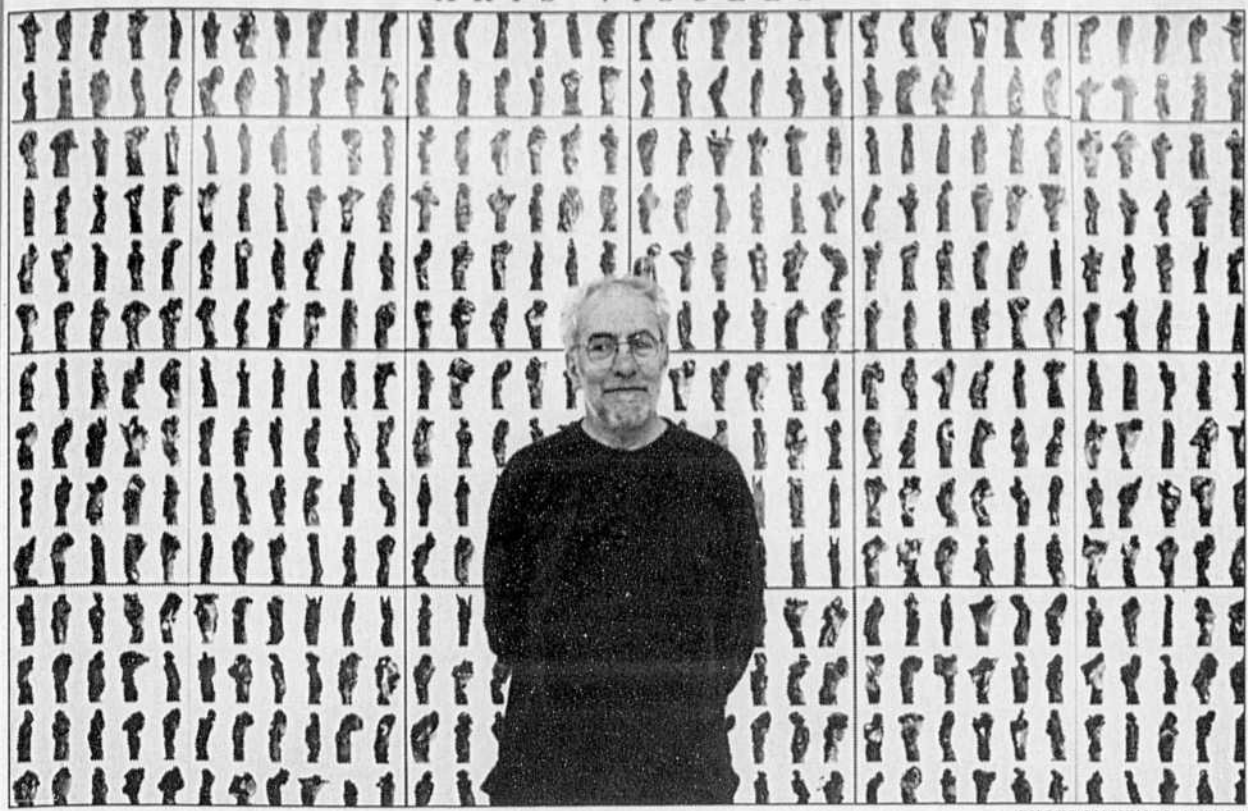
LA COULEUR DE L'ARGENT
Martin Scorsese a embauché Paul Newman et Tom Cruise pour réaliser ce film. Un ancien champion de billard devient le gérant d'un jeune joueur. Bonne mise en scène.
TQS, 21h

LE DÉCALOGUE: TU NE TUERAS POINT
À la demande générale, Radio-Canada représente les films du grand Kieslowski. Un des plus durs de la série, inspirée des dix Commandements. Le premier client d'un avocat est un jeune homme qui a tué un chauffeur de taxi.
Radio-Canada, 22h 50
Paule des Rivières

DIMANCHE
FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL
Spectacle de Véronique Sanson a donné au Théâtre Saint-Denis lors des Francofolies de 1993.
TVA, 19h

LES ARTS

ARTS VISUELS



René Derouin devant sa murale intitulée *Fleuve-Mémoires*.

PHOTO LUCIEN LISABELLE

La vie est un long fleuve tranquille

René Derouin communique à sa façon avec le Saint-Laurent

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

À l'orée de l'été, René Derouin a disposé une fois pour toutes de *Migrations*, son immense installation de 20 000 figurines qui avait voyagé de Mexico au Musée du Québec. Il l'a balancée dans le Saint-Laurent, caisse de figurines par caisse de figurines, d'Ottawa à Rimouski et surtout, entre Baie-Saint-Paul et l'île-aux-Coudres, où 16 000 des pièces ont entamé une dernière migration dans le courant.

En donnant ainsi son musée permanent à *Migrations*, Derouin en arrivait par le fait même à une nouvelle série d'œuvres, *Fleuve-Mémoires*, exposée durant tout l'été au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul. Et il se libérait aussi d'un poids étouffant: «Je n'avais plus fait de céramique depuis *Migrations*, confiait l'artiste lors de l'inauguration de l'exposition, il y a deux semaines. Cette installation exigeait obligatoirement que je sois présent à chaque exposition, et tous les propositions d'installation «permanente» devenaient très complexes. Rien que l'entreposage des 42 caisses était toute une entreprise. Puis, quand on a fait de moi l'artiste invité du Symposium de la jeune peinture et d'une exposition, tout ça sur le thème de la mémoire, j'ai trouvé une réponse. Quand l'idée du fleuve a surgi, c'a été comme une libération.» Baie-Saint-Paul, par la richesse artistique du lieu dans l'histoire et par sa relation intime avec le Saint-Laurent, réunissait toutes les qualités pour donner son sens à l'événement.

Le geste
La libération était non seulement celle du chemin de l'artiste, mais aussi celle d'un poids plus tragique du passé. Le lien de René Derouin au fleuve a aussi sa lourdeur: son père et son frère y ont péri, chacun à leur tour, au début des années 50, entre Varennes et les îles de Boucherville. Le dernier voyage de *Migrations* aura donc appris à René Derouin qu'il faut se méfier des eaux qui dorment ou, plus exactement, de ce qui dort sous les eaux. «L'enfance est la souche du geste. Durant les premiers jours, en larguant les premières pièces, j'étais très troublé. À la Longue Pointe, près de Varennes, je ne savais plus du tout pourquoi je le faisais, mais je me sentais obligé de le faire. Et quand j'ai avancé plus loin sur le fleuve, la démarche artistique liée à *Migrations* a graduellement repris le dessus.» Comme si le cours de l'artiste, comme celui du Saint-Laurent, gagnait en force par son élargissement, avec l'apport de nouveaux affluents et des alluvions qu'ils déposent.



Derouin larguant les 16 000 sculptures du projet *Migrations* au fond du fleuve Saint-Laurent.

S'il avait préparé le coup à l'insu de tout le monde, même de la directrice du Centre d'art de Baie-Saint-Paul, pour être sûr de ne pas être intercepté ou interrompu par des «sauveteurs» importuns, Derouin ne voulait pas pour autant que *Migrations* soit oubliée. Il a conservé quelques centaines de pièces, et en a envoyé 250 à des personnalités de tous les secteurs du monde artistique et médiatique québécois, de Denys Arcand à Denise Bombardier, de Michel Tremblay à Lise Bissonnette. Après la migration fluviale, la migration postale. «Je voulais créer, avec la mémoire de l'œuvre, un genre de place publique médiatique, un geste qui relierait tous ces gens au-delà des réseaux habituels, en ne me limitant pas au monde des arts visuels. Je ne connais pas personnellement la plupart d'entre eux, et beaucoup ne connaissent même pas l'œuvre originale. Les gens du milieu littéraire ont réagi particulièrement fort. L'idée d'être dépositaire de ce souvenir d'une œuvre les touche beaucoup.»

Autre moyen de prolonger l'œuvre, la murale *Fleuve-mémoires* rassemble 1200 photos de personnages de *Migrations*, mettant ainsi l'accent sur leur individualité plutôt que sur l'image de masse humaine en mouvement qui primait auparavant.

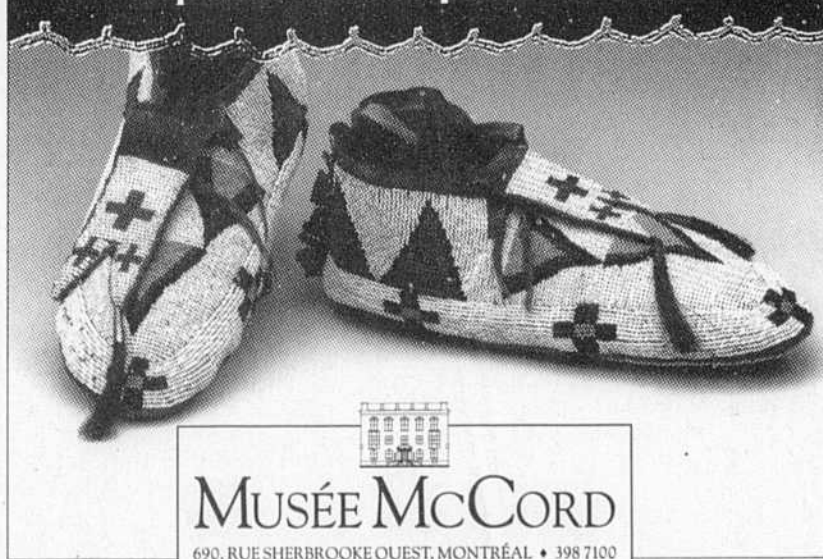
Cet assemblage a d'ailleurs pris force comme une œuvre nouvelle quand Derouin, presque accidentellement, découvrit qu'en frottant les photographies avec un objet abrasif, on en faisait ressortir les pigments rouges: «Par les rouges qui ressortent du frottage, on dirait que le feu intérieur du personnage apparaît. C'est si simple techniquement et si fort symboliquement!»

Un peu plus loin dans la salle du Centre d'exposition, on trouve aussi d'excellentes estampes créées lors d'un séjour de Derouin en Islande, ce printemps, et imprimées sur un papier japonais qu'il traînait dans ses bagages depuis vingt ans. Et surtout, on retrouve de magnifiques bas-reliefs sur le thème du fleuve-mémoire, où une bande de céramique évoquant les personnages de *Migrations* est insérée entre deux planches de merisier, auxquelles le traitement donne des allures de fond marin.

Dans le souvenir de l'œuvre précédente et dans le jaillissement de la suivante, tout se retrouve. «Cette exposition est peut-être la plus importante de ma carrière, par le grand nombre de choses qui convergent en un temps et un lieu. Tout ça est arrivé juste au bon moment. Entre *Migrations* et *Fleuve-Mémoires*, René Derouin a passé la croisée des chemins: il en repart plus libre.

UNE EXPOSITION À NE PAS MANQUER

Manituminaki la puissance des perles de verre



MUSÉE McCORD
690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100

LE CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL

présente du 24 juin au 12 septembre 1994



FLEUVE-MÉMOIRES
une installation inédite de René Derouin
bois gravés, céramiques, photographie

JORI SMITH
dessins et peintures

et
ÉCHO D'ÉCHO
choix d'œuvres du Symposium 1993

23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul • Pour informations: (418) 435-3681
Visites guidées tous les jours • Ouvert de 9h à 19h

EXPOSITIONS

Ces clairs objets du désir

PAS À PAS, DEUX SIÈCLES
DE CHAUSSURES À LA MODE
Musée Marsil, 349, Riverside,
Saint-Lambert
Jusqu'au 28 août 1994

MARIE-MICHÈLE CRON

Reconverti en musée du costume, du textile et de la fibre — il comprenait déjà une collection permanente de costumes et de textiles — le Musée Marsil présente en collaboration avec le Bata Shoe Museum de Toronto quelques échantillons de chaussures à faire pâlir d'envie les clientes du grand magasin «Au Bonheur des Dames» d'Émile Zola (et nous bien sûr). Et comme dans cette fresque moderniste dépeinte par le minutieux auteur, on se rend compte, pas à pas, que ces clairs objets du désir ont subi au cours des deux siècles derniers, des transformations douces, mais aussi radicales et spectaculaires. Avec un net penchant aujourd'hui, signes des temps et effet boomerang dont se garantit la mode, pour la récupération et le recyclage.

Des pantoufles de vair de Cendrillon aux hilarants «patof» *post-sixties*, au panthéon de l'image, la chaussure est reine et se dispute, entre le territoire réservé au mythe et celui dédié au populaire et à l'argot, des termes très croustillants empruntés à la langue française: bateau et clapette, croqueton et galette, gosse, pompe et grolle assument ainsi leur rôle et leur fonction respectives avec une rare noblesse.

Le cabinet des curiosités

Mais au Musée Marsil, devenu pour l'occasion un véritable cabinet de curiosités, la chaussure n'est pas une fille en cheveux mais une digne élégante, que les mots et les matières viennent piquer de jolies: soie et brocart, mules et bottines anglaises de cuir noir fantasmagiques que n'aurait point reniées un Pierre Molinier. Le spectateur apprend beaucoup de ce catalogue d'objets parfois introuvables, sur ses ancêtres, puis ses proches, sur leurs goûts, leurs us et coutumes, leurs conditions sociales et économiques. De fait, au XVIII^e siècle, le port du talon haut, comme la grosseur des boucles, reflétait le statut et l'épaisseur du portefeuille de son propriétaire. Après la Révolution française, le cheveau, moins oné-

reux et plus démocratique, remplace les luxueuses soieries, et le cuir s'enlace autour des robustes chevilles des nord-américaines pour les aider à parcourir de longues distances.

Pointus, carrés, arrondis, les bouts délaissent leur aspect tyrannique, s'assouplissent, se décorent lorsque pointant du nez au bas des robes. Au second étage du musée, après une série sur l'histoire des bottines, on refait le parcours des créateurs qui complète un vidéo sur Roger Vivier, initiateur des talons virgules et concepteur de modèles de rêve pour les grands, Bally et Dior.

Ici, le plastique et le synthétique exposent leur philosophie technologique, alors que les chausseurs les plus fous prennent leur pied. Ainsi de Herbert Levine, et de son épouse Beth, qui inventa la «botte-culotte» — un collant auquel on joint des talons — des pantoufles à tige composées de papier journal ou de papier d'emballage de bonbons, des souliers sportifs en Astroturf qui offrent l'impression de marcher sur du gazon. Rien de trop beau pour la classe ouvrière. L'apparition des plates-formes en 1940 permettra aux femmes de se mettre au niveau des hommes; au meilleur maintien de la silhouette se greffe alors une plus grande confiance en soi. Et en 1970, dans la foulée du mouvement féministe, les chausseurs, défiant le vertige des hauteurs et des fats par le décontracté et le confortable, réclament leur légitime droit à l'égalité. Kika, l'héroïne d'Almodovar, aurait beaucoup apprécié ces belles en tri-

colore qui narguent notre actualité, s'attachant, elle, aux semelles de cette époque bénie des dieux et des baby-boomers. Une ravissante exposition estivale.

LES BEAUX JOURS DE L'OMBRELLE
Musée McCord d'histoire canadienne
690, rue Sherbrooke Ouest

C'est l'ombrelle, entre autres, qui s'accroche aux cimaises du Musée McCord sécrétant un parfum suranné, où les oisives et les sportives du siècle dernier préféraient aux teints boucaniers des campagnards, mangés par les travaux et le soleil, des carnations blanches et pures, très prisées par la mode. L'ombrelle relayée par le «ugly» — visière fixée au chapeau qui porte bien son nom — et le voile dont s'affublent des mannequins soigneusement présentés auprès de documents extraits des Archives photographiques Notman et d'autres icônes, nous fait oublier, pour quelques instants, notre fin de siècle haletante. Les matériaux dépeints par la poésie qu'incarnent le bambou et l'ivoire, le raphia brodé et la tulle de coton, la dentelle valencienne et le cuivre peint. Bordée de plumes, doublée «en forme de pagode à manche télescopique» ou couverte de perles, l'ombrelle que l'invention de la machine à coudre en 1860 précipitera au rang de produits sérialisés et peu coûteux, disparaîtra peu à peu de la scène des accessoires vestimentaires lorsque les ravages du bronzage furent venus. Œuvre d'art, l'ombrelle se regarde désormais de cette façon.

Détente, raffinement, culture!
Il reste quelques places pour
Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
Fleury Mesplet dans le Vieux-Montréal, 15 juillet
June Anderson à Lanaudière, 24 juillet
André Laplante en Estrie, 30-31 juillet
Hâtez-vous!
276-0207 ou 259-7629

Cahier
Rentrée Culturelle
le samedi 27 août
tombée: 19 août
c'est un rendez-vous dans
LE DEVOIR

ANTIQUAIRE
Antiquités
Jean-Guy Gélinau
247 rue Granby, Bromont
(sortie 74 - autoroute Cantons de l'Est)
Meubles canadiens, victoriens, québécois et autres.
Meubliers de chambre, salle à manger, salon.
Lits cuivre, bois, métal et laiton. Boudoirs, armoires, coffres en pin, chaises droites, berçantes, «grass backs», tables rondes etc...
1-514-534-2414
POUR RÉSERVATION PUBLICITAIRE, COMPOSEZ LE 985-3322

On peut se voir tous les jours si vous le voulez... sauf le lundi.

«Chaque tableau est comme un grand livre d'histoire de l'art ouvert, accessible à tous.» - LE DEVOIR
«Lichtenstein a construit un œuvre monumental.» - LA PRESSE

ROY LICHTENSTEIN
DU 26 MAI AU 4 SEPTEMBRE 1994

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h (jusqu'à 21h le mercredi).
1380, rue Sherbrooke Ouest (autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia). Info: 285-1600

DELTA AIR LINES, La Presse, MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, Bonjour!

LE DEVOIR

FORMES

L'architecture, une job de gars?

SOPHIE GIRONNAY

Si aujourd'hui les filles dépassent en nombre les garçons dans les classes d'architecture, rares sont encore les femmes qui réussissent dans le métier. C'est vrai qu'elles ont un fameux rattrapage à faire: en 1970, l'Ordre des architectes ne comptait que 25 inscrites. Mais quand même! Y aurait-il un fond de vérité dans ce vieux cliché qui réserve aux hommes, demiurges bâtisseurs, l'érection de phallus de cinquante étages et aux femmes, fées de l'intime, l'aménagement des intérieurs? Voici ce qu'en pensent quelques praticiennes, auxquelles LE DEVOIR a posé deux questions: Sentez-vous le fait d'être une femme comme un handicap dans l'exercice de votre profession? Selon vous, les femmes sont-elles portées, par nature, vers un type d'architecture différent?

beaucoup de diplômées des écoles d'archi, souhaitant combiner les horaires de fous de ce métier avec une vie de famille, se sont engagées tout naturellement dans le bureau de leur mari... pour disparaître dans son ombre. Très peu pour Anne Cormier, merci: «Mes deux associés et moi, nous nous engageons régulièrement, nous confrontons vraiment nos idées, chacun défend les siennes avec force.»

«Une fille de ma génération est obligatoirement l'héritière du féminisme. Quant à savoir si j'aborde différemment les bâtiments parce que je suis une femme, je ne sais vraiment pas. Si on me demandait de construire une tour au centre-ville, je regarderais ce que le projet implique, ce qu'il veut dire par rapport au site, à la ville, mais je n'ai rien contre les tours a priori. J'en ai surtout beaucoup contre les projets mal menés.» Anne Cormier, qui enseigne aussi, remarque cependant en conclusion: «On peut se demander s'il n'y a pas de plus en plus de filles dans les écoles, parce que le métier est de moins en moins payant, et que les gars débarquent.»

Violette Deschamps se souvient qu'à la fin de ses études d'archi, en 1980, presque toutes les filles (25 % des élèves) se réfugiaient dans la fonction publique. «Comme ce n'est plus possible aujourd'hui, celles qui abordent le marché du travail sont des battantes. Quand elles démontrent qu'elles maîtrisent leur matière et qu'elles font valoir leur expertise, je pense qu'elles reçoivent beaucoup plus de respect qu'on ne croit. Dans la profession, il y a encore des rapports hiérarchisés mais qui sont plutôt liés à l'ancienneté qu'au sexe. Les problèmes que j'ai eus, personnellement, j'ai réalisés après coup que les hommes aussi les avaient, qu'eux aussi étaient confrontés à des comportements d'exclusion, de domination.»

Violette Deschamps est en train de se tailler une niche comme consultante en «méthodes alternatives de règlement de conflits», méthodes destinées à faire descendre un peu de paix sur cet univers conflictuel entre tous qu'est la construction: «Une architecture féminine? Je n'y ai jamais cru. On m'aurait demandé de faire l'usine de GM que j'aurais été bien contente! Là où les femmes apportent quelque chose de différent, c'est dans les rapports de travail. Etant plus habituées à l'humilité, moins compétitives, elles sont peut-être plus aptes à régler les conflits par voie de consensus... Je dis bien peut-être...»

Diane Simard, dans la quarantaine, a réalisé plusieurs projets importants de mise en valeur comme Terrasse Viger, Lofts et Jardins (et la façade du Crocodile rue Saint-Laurent): «Si je veux faire un bilan, je réalise que j'ai toujours travaillé à démontrer que j'étais capable. La perception tant des clients que des entrepreneurs a changé, mais nous devons encore lutter contre un certain scepticisme, gagner notre crédibilité. Sur les chantiers, il m'est arrivé de faire des gestes (défoncer un mur, aller dans un vide sanitaire) uniquement dans un but de démystification.»



ALAIN LAFOREST

Diane Simard, qui a toujours eu son propre bureau, refuse absolument de s'associer avec son conjoint actuel: «J'en ai fait l'expérience: quand tu réussis à réaliser un gros projet délicat, à risques, les gens sont portés à donner le crédit à ton associé. Dans leur tête, «ça prenait des couilles pour faire ça». Tout cela est très intangible. On refuse de croire à un certain sexisme du milieu, mais au fond de soi, on garde un doute. Surtout quand on voit un gars de talent médiocre décrocher un contrat que l'on convoitait... Et puis, au sein des grosses équipes, c'est vrai qu'il se crée une sorte de cercle vicieux: les femmes ont tendance à se cantonner dans ce qu'on leur octroie le plus volontiers, le secteur résidentiel ou l'aménagement intérieur, qui devient ensuite leur spécialité.»

Eva Vecsei, hongroise d'origine, figure emblématique de la femme architecte au Québec, est celle qui a su s'imposer dès les années 70, avec des projets d'envergure: «Pendant les premiers dix ans, chez Arcop, j'étais responsable de beaucoup de projets importants, mais je ne pouvais pas être reconnue comme associée à part entière. Aujourd'hui, ce n'est plus comme ça, mais la clientèle est encore constituée d'hommes, dans la fonction publique et les corporations. C'est

encore le «old boys' club», la fraternité masculine, qui prévaut. Quand il y aura plus de femmes parmi les décideurs, ça changera aussi pour nous.»

Ne demandez pas à Eva Vecsei de dessiner votre maisonnette. Elle s'avoue plus intéressée par les bâtiments culturels, ou en tout cas un développement domiciliaire où elle aurait à réfléchir sur les relations entre l'habitat et les services. Comme La Cité, dont elle revendique la pleine et entière paternité: «J'ai voulu être architecte indépendante parce que je n'aime pas que les gens pensent que, sous prétexte que je suis une femme, je n'ai fait que l'aménagement intérieur. Bâtissons-nous différemment? Je pense que nous avons plus de sens pratique et que nous sommes plus intéressées à comprendre comment fonctionne la machine de la vie.»

La Cité, au cœur de Montréal, est l'une des multiples constructions de taille conçues par Eva Vecsei.

C'est en 1936 qu'une femme, Pauline Roy-Rouillard, fut admise pour la première fois au Québec dans une école d'architecture. On doit à cette pionnière, diplômée de McGill en 1942, de nombreux projets domiciliaires dont Parc Falaise à Sillery. (Aux États-Unis, la première diplômée avait été Louise Bethune... en 1888!) En 1950, le Québec ne comptait encore que deux femmes inscrites à l'Association professionnelle (sur seize filles ayant obtenu leur diplôme depuis 36). En 1960, il n'y en avait que huit au Québec et 30 dans tout le Canada, sur 2400 architectes. Il fallut 102 ans à l'Ordre des architectes pour nommer une femme à sa tête, Josette Michaud, en 1992. (Voir la thèse de Katia Tremblay sur les pionnières de l'architecture, déposée à Laval.)

Des chiffres pour le dire

Si 81 % de tous les architectes sont des hommes, les moins de 30 ans (soit 5 % de la profession) sont en majorité des femmes: 53 %. Mais à voir ce qui les attend, on se demande ce que ces dames viennent chercher dans ce métier qui ne les gâte guère. Un sondage déposé ces jours-ci par la firme Ad hoc marketing à la demande de l'Ordre des architectes du Québec auprès de ses membres révèle non seulement que les architectes sont un peu serrés, ce qui n'étonnera personne (38 % gagnent moins de 40 000 \$ par an et 15 % moins de 20 000 \$), mais aussi que les femmes sont dans une situation économique nettement inférieure.

En 1993, par exemple, 81 % des femmes inscrites à l'Ordre depuis cinq ans ou moins ont gagné moins de 20 000 \$ contre 61 % des hommes d'égale ancienneté, ce qui n'est guère brillant non plus. Aucune n'a gagné plus de 40 000 \$ et 52 % ont gagné moins de 30 000 \$, contre 25 % chez l'ensemble des architectes.

Mais l'écart est sensible aussi chez les «vieux». Après cinq ans d'ancienneté, 30 % des femmes architectes déclarent un revenu net personnel de profession situé entre 20 000 \$ et 30 000 \$, contre 8 % des hommes! Aucune de ces femmes architectes ne gagne plus de 60 000 \$ alors qu'à ancienneté égale, 4 % des hommes déclarent plus de 100 000 \$, et 16 % disent gagner entre 60 000 et 100 000 \$. L'écart se retrouve, évidemment, dans les taux horaires moyens facturés, même chez les super-pros de plus de quinze ans d'expérience. Il en coûte 60 \$ pour consulter une dame et 85 \$ pour un monsieur! S.G.

Le «Sondage sur les architectes, les bureaux d'architectes et les sociétés de gestion des architectes du Québec» commandé par l'Ordre des architectes du Québec à la firme Ad hoc marketing, a été réalisé par questionnaire postal en mars et avril 1994. L'échantillon est de 1050 répondants, et la marge d'erreur maximale de 2,37%.

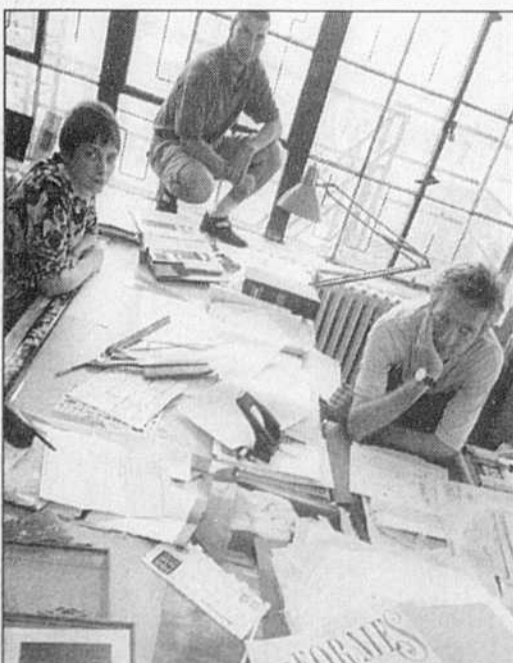
Maggie Apollon, fraîche patentée de l'Ordre, vient tout juste d'ouvrir son propre bureau, avec deux employées. «En plus d'être une femme, et jeune, je suis Haïtienne! Bien sûr que ça me fait peur, mais je vois ma situation de façon positive, on dirait que ça me donne de l'énergie et du feu au cœur. J'ai une bonne réception de la clientèle et avec les entrepreneurs, après un moment d'étonnement, ça va. Je me souviens d'une première réunion au chantier, où j'étais la seule fille. Sur le mur de la roulotte, il y avait un poster de femme nue. À la deuxième réunion, le poster avait disparu. J'ai apprécié le geste... Avec les ouvriers, je préfère communiquer, être diplomate que d'imposer de force mes idées. Mais s'il y en a qui essayent d'abuser, je suis avertie: avec mes cinq pieds de haut, j'ai l'habitude de qu'on me croie plus naïve que je ne le suis!»



ROBERT SKINNER

Maggie Apollon est embarquée jusqu'au cou dans la transformation novatrice de la garderie Chez Fanfan, à Saint-Jean sur Richelieu.

Anne Cormier, 37 ans, s'est associée avec deux gars dont l'un, Randy Cohen, est le père de ses deux jeunes enfants: «Il me semble qu'on se répartit les tâches parentales équitablement, selon le point où chacun en est dans l'évolution de son travail. Mais je suis trop dans le bain pour être lucide pour le moment.» Dans le passé,



JACQUES NADEAU

À la table des remue-ménages avec ses associés Randy Cohen et Howard Davies, Anne Cormier ne laisse pas sa place (il viennent d'inaugurer le Centre d'interprétation du Bourg de Pabos).

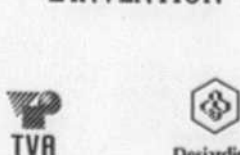
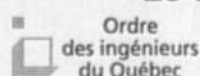
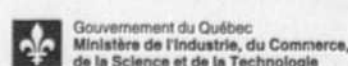
INSCRIPTION
PROLONGÉE
JUSQU'AU
7 AOÛT

INVENTEURS DEMANDÉS

AUCUNE EXPÉRIENCE NÉCESSAIRE.
MATIÈRE GRISE REQUISE!

SOUS L'INITIATIVE DU MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE, DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE, L'ORDRE DES INGÉNIEURS DU QUÉBEC ET SES PARTENAIRES CORPORATIFS PARTENT À LA RECHERCHE DE L'INVENTION DE L'ANNÉE AU QUÉBEC.

À gagner: 11 prix régionaux de 5 000 \$ et 1 prix provincial de 25 000 \$



FORMULAIRES D'INSCRIPTION DISPONIBLES DANS TOUTES LES CAISSES DESJARDINS